

Volume 17, numéro 1, janvier - février - mars 1994

# *L'Entraide* **généalogique**

Bulletin de la Société de généalogie des Cantons de l'Est Inc.



Photo: Collection Georgianna Bisson-Robitaille (Waterloo)

La maison familiale et la famille de Vital Bisson et Clémence Blanchette, devant l'église de Chartierville, en 1909. De g. à d.: Louis-Vital, Marie, Clémence Blanchette avec Alfred dans les bras, Gérard, Alphonse-Omer, Laurentine (avec son chat), Georgianna et Vital Bisson.

Aux Sources Ancestrales par l'Entraide Fraternelle

## SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DES CANTONS DE L'EST

Société sans but lucratif, fondée à Sherbrooke le 12 novembre 1968.

Sa devise: Aux sources ancestrales par l'entraide fraternelle.

La Société est membre de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie.

**Adresse:** 275, rue Dufferin, Sherbrooke (Québec) Canada J1H 4M5

**Téléphone: (819) 821-5414**

### CONSEIL D'ADMINISTRATION

1993-1994

**Présidente:** .....Gisèle Langlois-Martel

**Vice-présidente:** .....Liliane Perreault-Evans

**Secrétaire général:** .....Alphée Roy

**Secrétaire administrative:** .....Ginette Arguin

**Trésorier:** .....Jean Fontaine

### ADMINISTRATEURS

Renée Arsenault-Delisle, Gemma Gauthier,

Marc G. Gauvin, Marjorie Goodfellow,

Gilles Léonard et Micheline Hébert.

### COTISATION DES MEMBRES

\* Membre principal 20,00 \$ (étudiant: 10,00\$)

Membre associé 5,00 \$

\* Ces membres reçoivent *L'Entraide généalogique*.

La cotisation est due le premier janvier de chaque année.

### MEMBRES ÉMÉRITES

Raymond Lambert (02)

Marie-Jeanne Daigneau (04)

### MEMBRES GOUVERNEURS

#### Présidence

Marcel Landry \* ..... 1968-1970

Thérèse Pépin ..... 1970-1972

Guy Breton ..... 1972-1976

Adrien Gagnon\* ..... 1976-1978

Sauveur Talbot ..... 1978-1983

Micheline Gilbert ..... 1983-1988

Gisèle Langlois-Martel ..... 1988-1991

Réjean Roy ..... 1991-1992

\* membres décédés

### LES COMITÉS

#### Publications et Informatique

Gisèle Langlois-Martel, responsable

Marc G. Gauvin, Grégoire Lussier,

Edgar Poulin, Serge Blais

#### Bibliothèque

Renée Arsenault-Delisle, responsable

Édith Côté, Micheline Gilbert,

\* Micheline Hébert, resp. des bénévoles de garde

#### Activités mensuelles

???, responsable

**Téléphone:** Guy et Laurette Breton

#### Publicité

Réjean Roy, responsable

Gilles Léonard

#### Projets

Liliane Perreault-Evans, responsable

Gisèle Langlois-Martel

#### Revue

Charlotte Bergeron, responsable

Yvonne Nadeau, Réjean Roy, Michel Thibault

## *L'Entraide* généalogique

**Éditeur:** La Société de généalogie des Cantons de l'Est inc.

**Traitement de texte:** Charlotte Bergeron  
Réjean Roy

**Graphisme et mise en pages:** Réjean Roy

**Comité de correction:** Charlotte Bergeron  
Denise Dodier  
Yvonne Nadeau  
Michel Thibault

**Impression:** Prince Imprimeur Inc., Sherbrooke

**Expédition:** Guy Breton et son équipe

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leur auteur. La rédaction se réserve le droit d'adapter les textes pour leur publication. Prière d'indiquer votre numéro de membre sur toute correspondance.

**Abonnement:** 20,00 \$ par année  
Prix à l'unité (frais de poste inclus)  
4,00 \$ (Canada) 5,00 \$ (autres pays)

*L'Entraide généalogique* est publié 4 fois par année.

Envoi de publication  
Enregistrement no 6214  
Sherbrooke (Québec)

Dépôt légal - 1<sup>er</sup> trimestre 1994  
Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada

**ISSN 0226-6245**

**Janvier 1994**

# Sommaire

Il vole vers le Nord sur les ailes de la Justice, par Stephen Franklin (traduit de l'anglais par Jean Gilbert) .....	<b>6</b>	
Les fidèles messagers, deuxième partie, par Richard Fortin (traduction: Michel Thibault (356)).....	<b>12</b>	
<b>Les vieux métiers</b>		
Le fromager, par Denise Dodier (371) .....	<b>17</b>	
Un cimetière, trois sites: Le cimetière catholique de Sherbrooke Les cimetières protestants.....		<b>22</b>
<b>Lexique patrimonial</b>		
Les degrés de parenté et d'affinité, par Michel Thibault (356).....	<b>26</b>	

Conseil d'administration et comités .....	2
Mot de la présidente .....	4
Concours 1994 de la Société .....	5
Correction dans les volumes .....	15
Anecdote .....	16
Communiqués .....	20
Décès .....	24
Les gagnants 1992.....	25
Le coin des revues.....	28
Publications .....	29
Boîte aux questions .....	30
Réponses .....	32
Nouveaux membres .....	33
Dons .....	34
Acquisitions .....	35
Brunch des bénévoles .....	36
Index onomastique 1993 .....	38
Nos prochaines conférences .....	40

Heures d'ouverture de la bibliothèque

**LUNDI au VENDREDI: 13h à 17h**

*et*

**MERCREDI SOIR: 19h à 22h**

N.B.: Fermé entre Noël et le Jour de l'An, les Jours Saints et autres fêtes légales.



*Gisèle Langlois-Martel*

**L**a réforme du code civil est maintenant en vigueur depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1994. Cela signifie que les registres de l'état civil du district de St-François ont été déménagés, et ceci depuis le 8 décembre dernier. Graduellement, les 43 dépôts d'état civil des palais de justice de la province de Québec ont été vidés de leur précieux contenu.

De ces registres, des bénévoles ont tirés les données nécessaires à l'impression future des répertoires de naissances, mariages et sépultures que nous pourront utiliser dans nos recherches en généalogie.

Connaissant la nouvelle du transport des registres, toutes les sociétés de généalogie au Québec ont encouragé leurs membres à un gros effort dans les bureaux d'état civil des palais de justice afin de transcrire toutes les données.

Nous avons bénéficié du soutien et de la compréhension des responsables, tel que le protonotaire, Me Benoît Bachand, de la grande patience de M. Dominique Veilleux et des conseils soutenus de M. le juge Louis-Georges Lemay, auxquels j'adresse des remerciements bien mérités.

La saisie des données est effectuée depuis la fondation de la société, mais durant ces trois dernières années, un groupe exceptionnel d'une soixantaine de personnes bénévoles sont venues à tour de rôle pour ramasser les données contenues dans les registres du district de St-François qui comprend plusieurs paroisses catholiques et non-catholiques. Plus de la moitié a été fait.

Quelques jours avant le déménagement, il manquait encore 14 années pour compléter les relevés de quelques paroisses. Nous avons pu terminer ce qui avait été commencé, car, les 6 et 7 décembre, nous étions 14 personnes à nous présenter au bureau du Palais, dont 4 jeunes missionnaires de l'Église de Jésus Christ des Saints des Derniers Jours. Bel exemple de solidarité!

Je ne sais pas si un jour on pourra «mesurer» le bénévolat qui s'est accompli dans ce dossier si ambitieux, le nombre de personnes qui se sont présentées, celui des saisies faites par chacun, sans oublier ceux qui ont fait ensuite les entrées sur informatique.

Grâce à vous tous, il y aura bientôt sur les rayons de la bibliothèque des livres nouveaux qui viendront aider les chercheurs dans leur travail. La fierté que chacun ressentira en voyant leur contribution dans le produit fini, vaudra son pesant d'or. Pour ma part, je vous dis ma reconnaissance et mille «MERCI» pour ce travail de géant que fut le dépouillement des registres.

En ce début d'année anniversaire, permettez-moi de vous offrir au nom de votre conseil d'administration et en mon nom personnel, des vœux de bonne santé et de belles trouvailles généalogiques. □

Congrès du 25<sup>e</sup> anniversaire  
les 8 - 9 et 10 avril 1994

«MA GÉNÉALOGIE  
UNE HISTOIRE À DÉCOUVRIR»

(voir tous les détails dans le dépliant ci-joint)

**Concours 1994 de la Société de généalogie des Cantons de l'Est**

Pour une septième année consécutive, la Société de généalogie des Cantons de l'Est lance son concours annuel invitant ses membres à la rédaction et la publication d'oeuvres généalogiques.

Ce concours est sous la responsabilité de la Fondation A.G. et est rendu possible grâce à la participation financière de la ville de Sherbrooke.

**Catégories:**

**500 \$ en prix**

- le meilleur volume d'intérêt général en généalogie (publié ou inédit)
- la meilleure histoire de famille (publiée ou inédite)
- le meilleur dictionnaire généalogique (publié ou inédit)
- le meilleur article publié dans la revue *L'Entraide généalogique*

**Règlements du concours:**

- 1° Le concours s'adresse à tous les membres en règle de la Société de généalogie des Cantons de l'Est. (Sauf aux membres du jury).
- 2° Tout texte doit être offert en don à la Société de généalogie avant le 31 décembre 1994.
- 3° Tout texte pour *L'Entraide généalogique* doit être reçu à la Société avant le 1<sup>er</sup> septembre 1994.
- 4° Les textes manuscrits doivent être soumis en un exemplaire dactylographié à double interligne, d'un seul côté de la feuille, sur du papier 8 1/2 par 11.
- 5° Tous les manuscrits non primés seront versés à la bibliothèque de la Société, mais les concurrents conserveront leurs droits d'auteur.
- 6° Les membres du jury sont choisis par le conseil d'administration de la Fondation A.G.
- 7° Le jury se réserve le droit de ne pas attribuer de prix une année.
- 8° Les décisions du jury seront motivées et finales.
- 9° Les textes offerts à la Société de généalogie seront sous la garde du secrétaire général.
- 10° Les prix seront attribués au printemps 1995.

••Pour faire suite à l'article concernant Joseph-Emile Lussier «le magistrat volant du nord», paru dans le dernier numéro de *L'Entraide généalogique*, voici un second article paru dans le magazine WEEKEND du journal *The Gazette*, de Montréal. Publié en 1957, sous le titre «He Flies Justice Into The North», nous vous présentons ici sa version française grâce à l'aimable collaboration de M. Jean Gilbert, traducteur à Ottawa. Monsieur Gilbert est le fils de Mme Micheline Gilbert, membre gouverneur (présidente de 1983 à 1988). Nos plus sincères remerciements à M. Gilbert pour ce beau cadeau qu'il nous fait plaisir de partager avec vous.



**Le magistrat volant** Joseph-Émile Lussier se prépare à quitter Prince-Albert pour entendre une cause dans le Nord. Il se sert de l'auto, de l'avion et du canot dans le cadre de son travail.

**L'**auto roule vers le nord sur la route gelée. Un air de *Cavalleria Rusticana* interprété par le conducteur brise le silence de la Saskatchewan. Soudain, les mots cessent de sortir des lèvres, tandis que l'automobiliste vire subitement à gauche et contourne des billots de pin qui jonchent la route et qui proviennent d'un camion renversé. Trente verges plus loin, un orignal mâle se précipite, effrayé, en travers de la route, évitant de justesse une collision.

## Il vole vers le Nord sur les ailes de la Justice

Depuis trente ans, «J.E.» ne cesse d'administrer le droit de la Reine dans les 300 000 milles carrés de la Saskatchewan septentrionale.

par **Stephen Franklin et Louis Jaques**  
rédacteur et photographe du WEEKEND  
(traduit de l'anglais par Jean Gilbert)

«Par les dieux de la guerre, tonne le conducteur. Les gens m'ont surnommé le juge volant depuis si longtemps qu'ils oublient les distances que je dois parcourir sur ces maudites routes!»

«Maintenant», poursuit-il, une fois le véhicule revenu sur le droit chemin, «laissez-moi vous chanter une chanson en russe. C'est au sujet d'un fermier qui meurt et qui laisse sa femme avec le tabac non récolté...»

Vingt minutes et une chanson en allemand plus tard, le magistrat de police provincial Joseph Émile Lussier, C.R., s'assoit à une table de cuisine recouverte de toile cirée fleurie. Tout près derrière lui, se tapit l'appareil de chauffage central reluisant de la nouvelle école de Montreal Lake. Devant lui, l'accusé, un jeune Cri impassible chaussé de mocassins, s'assoit sur le bord d'un vieux sofa rouge. Le révérend Adam Cut Hand a arrêté d'arbitrer la partie de football qui se joue dans la cour d'école et est descendu pour servir d'interprète. Les talons de l'agent Bob Crisall du détachement de Waskesiu de la GRC, frottent contre le béton du plancher du sous-sol. La séance est ouverte.

Le magistrat Lussier enlève ses lunettes et essuie des lentilles les dernières traces du gras qui les avait éclaboussées lorsqu'il a cuit à toute vitesse son propre steak pour le dîner.

«Eh bien, John Peter», dit-il après la lecture de l'acte d'accusation, «tu sais de quoi il s'agit. Est-ce exact ou inexact?» «Tapweyo», répond John Peter. «Exact», traduit M. Cut Hand, car, en langue crie, il n'existe pas de mots pour «coupable» ou «non coupable».

En regardant par-dessus les épaules des jeunes Indiennes curieuses et sous la lessive étendue dans le sous-sol chaud, un étranger ne verrait qu'un homme chauve et trapu vêtu d'un complet-veston bleu finement rayé, sa cravate retenue par une épingle.

Cependant, il n'aurait jamais pu concevoir que le magistrat Lussier a déjà été confondu avec le roi d'Angleterre, qu'il s'est sauvé la vie en laissant sa place dans un avion à un sac de suçons, qu'il a risqué d'être brûlé tandis qu'il tenait audience près d'un incendie de forêt ou qu'il a senti se serrer sur son front la sangle d'un paquet qu'il transportait lors d'un long portage. En outre, le même étranger n'aurait pas facilement imaginé cet homme assis sous des pins gris en bordure d'une petite ville en train de cueillir et de manger deux livres de bleuets avant le début d'une audience, ni soupçonné qu'il eût un jour, souhaité devenir le meilleur joueur de piccolo du Québec.

Toutefois, Ed McLean, l'agent du petit poste de traite de la C<sup>ie</sup> de la Baie d'Hudson, qui est peint en blanc et est situé à proximité, de même qu'un nombre imposant de trappeurs et de commerçants, de métis et d'Amérindiens - et, mainte-

nant, de mineurs d'uranium - vivant à la grandeur de la Saskatchewan septentrionale vous diront une autre histoire.

Il en serait de même si vous regardiez de plus près l'avant-bras large et musclé qui se cache sous la manche du manteau bleu foncé. À 67 ans, et malgré un peu d'arthrite et de sciatique çà et là, l'homme que tous ses amis surnomme «J.E.» possède toujours des bras de pagayeur.

Et il en a pagayé un coup, en remontant, au clair de lune, le long ruban du lac Montréal jusqu'à La Ronge et des endroits plus éloignés.

Lors de son tout premier vol vers le Nord en novembre 1932, il atterrit à Montreal Lake dans le vieux biplan *Buhl* que pilotait Bill Windrum, maintenant directeur du Développement du Nord pour les Lignes aériennes Canadien Pacifique, à Vancouver. Ce ne fut toutefois pas avant qu'une tempête subite ne les forçât à atterrir 50 milles plus au sud sur le lac Emma et à trouver refuge dans une cabane abandonnée.

Ce fut un avant-goût de tous les autres vols en *Buhl* et en *Tiger Moth*, en *Stinson*, en *Cessna* et en *Norseman*, et de tous les autres atterrissages forcés, des jours et des heures passés à attendre des conditions climatiques plus favorables sur un lac éloigné.

Ce fut un avant-goût des fois où le train d'atterrissage frôla la pointe des pins; de la fois où le pilote et le magistrat atterrirent malades et vacillants sur une nappe d'eau providentielle après qu'un tuyau d'échappement brisé eut pompé du monoxyde de carbone dans la cabine; ou de celle où l'avion était tellement chargé de couvertures, d'oranges et de suçons pour le Jour du Traité que le pilote supplia le magistrat Lussier d'attendre le prochain voyage - et mourut dans les débris enflammés de son avion trente minutes plus tard.

J.E. ne sait plus très bien combien de milles il a volé pour amener la Justice dans le Nord au lieu de faire déplacer les gens vers la ville. Il a cessé de tenir un compte exact après 1 250 000 milles.

Quelque part dans un coin poussiéreux de son bureau du Palais de justice de Prince-Albert, où les plantes mises en pots languissent sur des volumes des *Broom's Legal Maxims* et, où même les cactus meurent de soif, il se trouve un registre



**L'audience se tient** dans le sous-sol d'une école, tandis que «J.E.» juge un jeune Cri (en parka) pour une agression à coups de couteau qui s'est produite à Montreal Lake. Le procureur de la Couronne Leslie Surtees (à gauche) et l'agent de la GRC Bob Crisall discutent de la cause.

de chaque mille qu'il a volé. Après avoir présidé pendant 30 ans, à titre de magistrat, sur plus de 300 000 milles carrés de forêts et de terres agricoles de la Saskatchewan septentrionale, il n'est toujours pas à son bureau suffisamment longtemps pour arroser ses plantes. En fait, une fois, le magistrat en mouvement perpétuel a traversé sa ville de Prince-Albert si rapidement qu'il a dû tenir audience dans la salle d'attente des femmes de la gare.

«Je revenais chez moi après avoir siégé à Melfort lorsque mon auto passa à travers la glace de la rivière Saskatchewan-Sud à Fenton, explique J.E. Lorsque je suis finalement arrivé à Prince-Albert, il ne me restait plus que quinze minutes avant de prendre un train qui me ferait franchir la moitié de la province jusqu'à Radisson, où je devais présider le tribunal. Cependant, je ne pouvais quitter Prince-Albert avant de renvoyer à une autre audience un homme que détenait la GRC. La seule solution était d'amener le prisonnier à la gare du CN et le seul endroit satisfaisant pour la tenue de l'audience était la salle d'attente des femmes. Poliment, mais vivement, j'ai de-

mandé aux dames de quitter les lieux. Nous sommes entrés dans la pièce, la séance a été ouverte puis levée, et je grimpai dans le train.»

Et, malgré la vase, les rafales de neige et la glace mince des exploitations agricoles de son immense circuit, c'est au nord du 55<sup>e</sup> parallèle, à bord d'un avion de brousse qui le conduisait vers l'ouest ou l'est depuis La Ronge jusqu'à l'île-à-la-Crosse et Pelican Narrows, que J.E. a vécu ses aventures les plus mémorables.

Une fois, alors que son pilote Al Parker et lui s'étaient envolés de Prince-Albert dans un *Tiger Moth*, ils se trouvèrent dans leur premier blizzard dix minutes plus tard, durent faire quatre atterrissages forcés sur des lacs isolés et inhospitaliers où ils durent passer plusieurs jours, pour franchir les quelques centaines de milles qui les séparaient de Pelican Narrows.

Le voyage de retour en compagnie de l'homme que J.E. venait tout juste de juger et de condamner, un Amérindien nommé Joe McLeod, fut encore pire.

«Nous n'avions pas volé bien loin lorsque les conditions météorologiques nous ont forcés à atterrir sur le lac Iskwatikan. Il faisait moins cinq et nous avions très peu de nourriture - un morceau de flanc d'orignal séché, un peu de pain de bannock, quelques boîtes de fèves au lard en conserve. Le pire, c'était que je n'avais plus de cigarettes.»

«Notre prisonnier, toutefois, a été très attentionné. "Tenez, dit-il en me donnant son paquet de cigarettes, ça va pour moi", et il pointa du doigt le tabac à chiquer qui se trouvait derrière sa lèvre inférieure. Lorsque j'ai terminé ses cigarettes - nous sommes restés pris là pendant quatre jours et quatre nuits - j'ai trouvé de la mousse d'épinette, je l'ai roulée dans des vieilles factures que j'avais dénichées dans mes poches et je l'ai fumée. C'était affreux!

Nous n'avions pas d'abri. Al Parker dormit dans son avion. Pour me faire un logement de fortune, ils ont enlevé le capot du moteur, qui a servi à me protéger du vent, et coupé des branches d'épinette qu'ils ont étendues sur la neige. Insatisfait, Joe coupa d'autres branches. "Ça doit être bien pour mon roi", dit-il. Voyez-vous, il avait entendu que la cour avait été ouverte au nom du roi et il a confondu le magistrat avec le monarque. Son commentaire, tout à fait en l'air mais bien intentionné est le plus grand compliment qu'on puisse faire à un homme.»

Ce fut un autre *Tiger Moth* qui conduisit J.E. sur les lieux de l'audience la plus chaude qu'il ait tenue - et l'une des plus brèves.

Selon le cahier des délits, deux jeunes Amérindiens avaient tué un orignal, en avaient mangé le coeur et avaient jeté le reste dans le fleuve Churchill. S'ils étaient des chasseurs criminellement gaspilleurs, ils se rachetèrent grâce à leur prouesse à titre de pompiers forestiers. Une fois de plus, au lieu de les amener au tribunal, le tribunal est venu à eux.

«Tandis que nous survolions ce jour-là le lac La Ronge vers la baie Pothole, le ciel était une masse de fumée et, en nous approchant, nous nous sommes aperçus que toute la péninsule était en feu, raconte le magistrat Lussier. Pendant un certain temps, nous avons délibéré si nous devions rebrousser chemin, puis, à la fin, nous avons amerri près de la côte et amarré l'avion à un rocher. Nous n'avons pas osé fermer le moteur au cas où nous devions nous enfuir rapidement.

«Je suis sorti et je me suis assis sur une roche plate, mes dossiers judiciaires posés en équilibre sur un genou. Bientôt, un caporal de la GRC s'avança parmi les branches avec deux hommes noircis par la fumée. Je pouvais entendre moi-même le rugissement de l'incendie, sentir sa chaleur et bien voir les flammes. Je n'ai donc pas perdu beaucoup de temps. "Isaiah et John, ai-je dit, avez-vous jeté l'orignal que vous avez tué dans le fleuve? Oui. Eh bien! je vous condamne à 10 \$ d'amende plus les frais ou à sept jours dans la prison de La Ronge. Vous n'avez pas besoin de payer tout de suite. Maintenant, retournez sur les lieux de l'incendie et éteignez-le." Une minute plus tard, nous quitions Pothole Bay et les deux pompiers avaient disparu au milieu des arbres.»

J.E. n'est pas toujours arrivé aussi à temps avec son tribunal itinérant. Les périls de la route - cette fois-là de la boue jusqu'à hauteur de l'essieu - ont failli faire perdre aux policiers cinq voleurs qui avaient été arrêtés pour s'être, avec peu de formalités, servis à même les recettes d'une importante partie de poker. Les policiers détinrent les hommes aussi longtemps qu'ils le purent sans mise en accusation, puis, comme le magistrat ne se montrait toujours pas, ils les relâchèrent à contrecoeur. Ils prirent cependant la précaution de suivre la piste des voleurs et, lorsque le magistrat Lussier arriva enfin à une heure du matin, ils les arrêtèrent de nouveau. L'audience dura jusqu'à 6h30, à l'aube.

«Ce n'est pas si inusité, vous comprenez, affirme J.E. Quand j'étais plus jeune, j'ai souvent vu le soleil se lever avant d'arriver à la maison. Je fais encore de longs trajets, mais je ne peux plus faire cela maintenant.»

Le *S.S. Nipawin* est à l'un de ces endroits d'où il ne voit plus l'aube poindre. «C'était un vieux vapeur à roue arrière et à deux cheminées, un bon vaisseau et le dernier vapeur à faire la navette sur la Saskatchewan. À l'époque, lorsque je devais tenir des audiences dans le nord-est de mon territoire, à Cumberland House ou à Sturgeon Landing, je prenais le train jusqu'à The Pas, puis franchissais de nouveau la frontière du Manitoba et de la Saskatchewan à bord du *Nipawin*. C'était un merveilleux voyage, et je pouvais me reposer un instant. La nourriture était excellente; il y avait beaucoup d'esturgeon frais, le mets le plus savoureux qui soit, à l'exception, peut-être, de l'ourson de lait.

Une nuit, à bord du *Nipawin*, j'ai rencontré un agent de fourrure nommé Red Ramsey, qui était réputé pour être le meilleur conteur du Nord. Quelqu'un a suggéré un pari entre nous pour déterminer lequel pouvait raconter des histoires le plus longtemps possible. À 23 h cette nuit-là nous avons donc commencé à conter à tour de rôle. Il était 3 h et il ne me restait plus que deux histoires quand Ramsey a crié "Assez" et a abandonné!»

Lorsqu'il grandissait à Saint-Gérard, au Québec, ce fut ce même bagout qui persuada les parents Lussier que le destin d'un de leurs neuf enfants était décidé. «Tu discutes tellement, Émile, lui dit sa mère, que tu devrais être un avocat.» Émile était alors plus fasciné par la musique que par le droit.

«Lorsque le chef de la fanfare du Collège Saint-Charles de Sherbrooke m'a dit que j'étais trop jeune pour en faire partie, j'ai été très déçu, raconte J.E. Cependant, je savais quoi faire. Je me suis acheté un piccolo. Il était bon marché parce qu'il était fendu, mais je l'ai recollé. Puis, j'ai volé sans bruit, une copie des partitions du prochain concert de l'école et j'ai répété en secret. Le soir du concert, à l'insu du chef, je suis entré en scène avec les autres garçons... et j'ai joué du piccolo. Après, on m'a permis de jouer dans la fanfare.»

Toutefois, quand son père l'amena avec lui en qualité d'aide lors du flottage annuel du bois, ce furent la vue du soleil couchant et le rêve des prairies qui éveillèrent le plus sa curiosité lorsqu'il mangeait son souper de fèves. Lorsque, à 18 ans, il quitta l'Université Laval de Québec avec un baccalauréat ès arts, il eut une autre bonne raison pratique de songer à s'établir dans l'Ouest. «Sans argent ni relations (et je n'avais rien de cela), il était inutile de penser devenir un avocat au Québec» dit-il.

Le 8 novembre 1908, le jeune Lussier arriva en Saskatchewan avec 7,35 \$ en poche... et attrapa rapidement la fièvre typhoïde. Cela ne l'empêcha pas de tirer profit de la seule personne qu'il connût. Il devint secrétaire privé du procureur général W.F.A. Turgeon, à Regina, étudia la nuit parce qu'il n'y avait pas d'école de droit, acquit de Sir Wilfrid Laurier un portrait autographié qu'il chérit toujours et, à la fin de 1912, conduisit sa nouvelle épouse, Elizabeth Irvine, à Rosthern pour établir un cabinet d'avocat.

C'est à Rosthern que J.E. commença à acquérir de fermiers mennonites, ses clients, le répertoire de chansons qu'il s'est chantées à lui-même sur les centaines de milliers de milles qu'il a parcourus, depuis ce temps, entre ses tribunaux dispersés. Il devint aussi chef adjoint des pompiers de Rosthern, ce qui fut plus ironique qu'heureux, car son cabinet brûla deux fois. En 1919, les Lussier déménagèrent à Prince-Albert et le cabinet fut installé dans un bureau davantage à l'épreuve des incendies.

«J'aurais dû être Irlandais plutôt que Français. J'ai eu si souvent la chance de mon côté devant les tribunaux», déclare maintenant Lussier au sujet des années au cours desquelles il était avocat. Une fois, à Star City, lors d'une poursuite consécutive à un accident ferroviaire, son exposé reposait entièrement sur la crédibilité d'un fermier qui vivait à une certaine distance de la voie ferrée et qui jurait que le train n'avait pas sifflé avant de prendre la courbe fatale. L'avocat de la partie adverse avait réussi à lier la langue du témoin lors du contre-interrogatoire en suggérant avec mépris que le fermier ne pouvait vraiment pas être certain qu'un train roulant à 90 perches de sa maison de ferme avait sifflé ou non.

Les affaires semblaient prendre une mauvaise tournure pour Lussier lorsque, soudain, le silence tendu du témoin en nage fut brisé par un long «tut tut tut» au loin. C'était un train qui arrivait à un passage à niveau situé à cinq milles de la ville. Lussier gagna sa cause.

«Maudit, J.E.», dit le juge dans son cabinet par la suite, «je crois que tu es sorti et que tu as placé la locomotive au passage à niveau.»

En mars 1927, J.E. a lui-même été nommé juge. C'est ainsi que commencèrent l'odyssée de 30 ans du magistrat Lussier au nord du 53<sup>e</sup> parallèle, les expéditions à cheval et en chariot jusqu'au bout de la route, puis en canot le long des rapides jusqu'à Stanley Mission et, en hiver, sur la piste des chiens de traîneau. Il y eut aussi les «sauts de puce» d'un lac à l'autre avec les pilotes de brousse, des pionniers, et, maintenant, les quelques trajets dans le luxe inhabituel d'un vol régulier en DC-3 jusqu'à Uranium City. Il y eut les audiences parmi les marchandises d'un poste de la C<sup>1</sup><sup>e</sup> de la Baie d'Hudson ou dans une cabane en rondins; ici le procès d'un homme qui avait contrevenu à une loi morale du Nord et qui avait volé le contenu d'une



**La musique** est, pour «J.E.», un passe-temps depuis toujours. Il aime se reposer entre deux causes en jouant du piano pour sa femme Elizabeth dans leur maison de Prince-Albert.

cabane qui n'était pas fermée à clé; là, le procès d'un homme qui avait trop bu de «lait d'original» une boisson autochtone fabriquée à la maison, et qui avait commencé une bataille; ou celui d'un autre qui avait enfreint les lois sur le gibier.

Il a appris à conduire la locomotive d'un train mixte du CN en partance de Big River pour se préparer en vue d'un procès. À l'âge de 51 ans, il a décidé qu'il devait aussi apprendre à voler. Il s'est qualifié pour l'obtention d'un brevet de pilote, mais, par respect pour les vœux de sa femme, il ne l'a jamais pris.

Le *Uranium City Times* a résumé la réputation qu'a J.E. d'être venu en aide à nombre des gens qui ont pris place sur le banc des accusés devant lui au cours des trois dernières décennies. Selon le journal, «il modère la justice avec la compréhension et la pitié. Il sait à quel point l'erreur humaine est pathétique.»

Le magistrat Lussier, deux ans après sa retraite et ayant repris du service, souhaite parfois avoir accordé plus de temps à ses loisirs favoris, le jardinage l'été et le piano l'hiver, mais il a des idées bien arrêtées sur son métier et sur l'endroit où il le pratique.

«Plus vous allez vers le Nord, plus vous trouvez les gens vrais et moins vous trouvez de commérage et de manque de charité. Je ne cesse de m'étonner que les gens du Nord aient une bonne notion du sens de l'humour, car, pour eux, les épreuves font partie de la vie de tous les jours. C'est peut-être la raison pour laquelle le Nord a toujours exercé autant d'emprise sur moi.

La vie a été bonne pour moi. Ce fut une vie pleine d'aventures. Et, lorsqu'un homme sent qu'il a fait de son mieux, même s'il a quelquefois échoué, il n'a aucun droit de se plaindre d'avoir pu faire mieux.» □

# Les fidèles messagers

Deuxième partie

Par **Richard Fortin** (254).

Traduction: Michel Thibault (356)

**L**e «French Work» (mission française) commencé par le rév. Thomas A. Dorion au New-Hampshire fut continué par son fils W.C.E. (Charlie) Dorion et par son successeur à l'église méthodiste-épiscopale St-Jean, Emile J. Palisoul, originaire de France.

Charlie est né le 19 août 1872 à Montréal. Il accompagna ses parents et ses soeurs aux États-Unis et termina son cours secondaire au Manchester Central High School. Il poursuivit ses études au «French Protestant College» de Lowell, Massachusetts et à la Boston University School of Theology. En 1911, il réussit la maîtrise en théologie (Doctor of Divinity) à l'université Baker, à Baldwin, Kansas ainsi qu'un diplôme en philosophie à Harvard.

Son premier poste après la fin de ses études au «High School» avait été celui de journaliste apprenti au Manchester Mirror American. À 24 ans il était rédacteur (City Editor), titre qu'il garda jusqu'à sa démission à l'époque où il choisit de se faire pasteur. Il fut ordonné dans l'Église méthodiste-épiscopale, secteur du New Hampshire (N.H. Conference) en 1898, et servit par la suite à Ashland, Franklin et Plymouth, toujours dans l'état du New Hampshire. Il était également secrétaire du «Conference Committee on French Work», (comité régional de la mission française). En 1906, il épousait Lena Bell Avery, fille d'Amara Walker et d'Ida Sawyer, de Plymouth.

Dorion revint au journalisme en 1910 alors qu'il s'installe à Chicago où il assumait la charge de rédacteur assistant d'un journal ecclésiastique destiné aux jeunes, l'Epworth Herald. Il y oeuvra pendant deux ans avant de rentrer en Nouvelle-Angleterre où il assumait le rôle de rédacteur principal méthodiste. En 1919 il en fut nommé rédacteur et gérant, postes qu'il conserva jusqu'à son décès, le 29 janvier 1920.

À sa mort, le «Dr Dorion» [note du traducteur: les anglophones attribuent le titre de docteur à tout détenteur d'un doctorat, peu importe la discipline] était membre du conseil

d'administration de la Boston University, de celui de la New England Deacons Association (association des administrateurs de paroisses méthodistes) ainsi que de celui du New England Home Missionary Council (conseil des missions domestiques). Il était également membre du 20th Century Club. Il était d'ailleurs considéré comme un des plus importants parmi les rédacteurs au service de l'Église méthodiste.

Dorion est décédé avant son épouse Lena qui devait trépasser le 11 novembre 1926 à Seattle, Washington. Ils n'eurent pas d'enfants. Il fut inhumé auprès de ses parents au cimetière Pine Grove à Manchester. Lena reposa auprès des siens, au cimetière Riverside à Plymouth, New Hampshire.

Le successeur de Thomas A. Dorion en qualité de pasteur de l'église St-Jean fut, en avril 1900, le rév. Émile-Joseph Palisoul, un pasteur congrégationaliste qui était affecté à Newburyport, Massachusetts. Né le 8 janvier 1871, à Aniche, petite ville française à la frontière belge, il émigra aux États-Unis en 1883, à l'âge de 12 ans. Il fit ses études dans des écoles de Springfield, Mass. pour être enfin diplômé du French Protestant College (aujourd'hui: American International College) en 1896. En 1899, il obtenait le diplôme de l'Andover Theological Seminary.

Le 6 novembre 1900, il épouse, à Toronto, Ontario, Évangéline Auger, fille de Michel Auger et de Priscille Nicol, originaire de Roxton Falls au Québec. Éva, née le 31 octobre 1875 à Roxton Falls, fut instruite au Feller Institute de la Grande Ligne, à St-Jean, Québec. Elle aussi fut diplômée du «French Protestant College».

Dès son arrivée Palisoul entreprend l'expansion de l'évangélisation des francophones à Manchester et Rochester. En 1915, il réalise le rêve de T.A. Dorion, soit d'établir une structure ecclésiastique permanente et il préside à la dédicace de la première église dans un bâtiment converti mais fort convenable situé au 100 rue Concord à Manchester. La paroisse St-Jean sera logée à cet endroit jusqu'en 1929, alors qu'on vendra l'ancienne

église pour acheter celle des Adventistes du Septième jour, sise au 254 rue Manchester. À partir de 1901, on trouve des noms français sur la liste des «Superintendants» (inspecteurs, administrateurs en chef) des écoles: Charles Dugrenier, Napoléon Fontaine, Pierre Hudson (probablement Hudon à l'origine). Parmi les marguilliers (church trustees) on trouve Warren Langevin, Adolph Désilets, Joseph Boudreau, Aimé Boudreau, Joseph Michaud, Frank Breton, Aimé Raza et Joseph Bilodeau.

En 1918, il accepte un poste temporaire de secrétaire du Y.M.C.A. International, à Soissons, en France. Pendant son absence, son épouse Éva assume la gestion de l'église St-Jean avec l'aide de pasteurs de remplacement tels que les rév. Albert Mertrude de Lowell et Nelson W. Deveneau.

En 1919 il rentre, reprend ses responsabilités de pasteur de St-Jean jusqu'en 1921, alors qu'il accepte de retourner en France pour secourir les victimes de la Grande Guerre sous l'égide du Methodist Board of Foreign Missions (conseil méthodiste des missions étrangères). En poste à Lyon, il y travaillera au «Foyer des Soldats» et il enseignera aussi à l'université de Lyon.

Palisoul revient à l'église St-Jean en 1922 et il y demeurera jusqu'en 1928, alors qu'il sera nommé chef du «French Department» (faculté, département de français) tant au French Protestant College qu'à Springfield College. Il reste au poste jusqu'à sa retraite en 1937, puis déménage à Portsmouth, New Hampshire. Son épouse décède le 19 décembre 1948. Il vivra lui-même jusqu'à l'âge de 80 ans et au moment de sa mort, le 19 février 1957, il sera le plus ancien «alumnus» (ancien étudiant) du American International College. Il est inhumé avec son épouse au cimetière Hillcrest à Springfield et laisse cinq enfants vivants: Arthur, Ulysses, Phillips, Priscilla et Aline.

Lorsque Palisoul quitta St-Jean, il fut remplacé comme pasteur par le rév. Nelson W. Deveneau, anciennement de la Rock River Illinois Conference, puis de la New England Conference à Worcester. Celui-ci demeura au poste jusqu'en 1929, alors qu'on y nomme le rév. Jacques J. Caesan, un diplômé du Feller Institute. Le rév. Caesan sera le dernier pasteur de St-Jean puisqu'en 1931 le New Hampshire Conference de l'Église méthodiste-épiscopale fusionnera la paroisse de St-Jean avec celle de la St-Paul's Methodist Church et l'immeuble de St-Jean sera vendu.

L'Église méthodiste n'était pas seule à vouloir «évangéliser» les immigrants canadiens-français. En 1891 l'American Baptist church du New Hampshire faisait une demande «urgente» à la Baptist Home Missionary Society pour les fonds nécessaires à la mise sur pied d'un tel projet. Le rév. Eugène Bosquin fut embauché et commença sa mission à Great Falls, Rochester, Somersworth et Salmon Falls alors qu'un étudiant au Newton Theological Seminary en faisait de même dans la région de Nashua.

En 1892, Bosquin quitte l'état et est remplacé par Brien, ordonné au cours de cette même année. Brien sera remplacé temporairement dans la région de Somersworth par un certain rév. E. Léger dont on sait peu de choses et ne resta en place que peu longtemps. Vers 1894 le rév. Brien concentrait ses efforts à l'érection d'une chapelle à Nashua. Son expérience dans la construction sera très utile, puisqu'il pourra planifier et surveiller lui-même celle de la chapelle de la rue Kinsley en 1895, et cela à un coût de 4 373\$, y compris l'ameublement.

Dès 1897 la dette de la chapelle de la rue Kinsley a été payée grâce à un don anonyme et Brien continue de visiter les secteurs de Somersworth et Dover ainsi que Milford, où il reçoit l'aide d'un certain P. Papineau, colporteur de publications religieuses. En 1898 un dénommé Fletcher lui fait don d'un terrain et d'une maison qui fait servir de foyer et d'école pour des enfants français pauvres. C'est en 1898 que les rév. I.B. Leclaire, de Lowell, et J.N. Williams joignent leurs efforts à ceux de Brien et en 1899, celui-ci reçoit l'acte de propriété de la maison Fletcher. Aussi, sa chapelle sera louée par la Nashua Baptist Church pour une mission spéciale.

En 1901, les travaux de transformation de la maison Fletcher en orphelinat sont terminés. Par ailleurs, le rév. Brien est muté à Holyohe, Mass, et il est remplacé par le rév. Leclaire. En 1903, la Baptist Missionary Society reconnaît l'importance de l'évangélisation et embauche le rév. Arthur St-James comme pasteur de circuit francophone; celui-ci poursuit sa mission à Keene, Lakeport, Laconia, Concord, Claremont, Newport, Manchester et Nashua. Par ailleurs, Mme Leclaire fera le travail de «colporter» (colporteur ou distributeur de publications religieuses) à Nashua, Manchester, Suncook et Keene.

I. B. Leclair quitte son poste en 1904. Il sera remplacé par le Dr. Charles Rivier jusqu'en 1905 puis par le rév. John C. Smith qui résidera à Manchester, y concentrant le gros de ses efforts tout en **faisant** des visites à Nashua. À Manchester, les **services** ont lieu dans les locaux de la City Mission Chapel. Le rév. Smith prend un congé de deux **mois** pendant lequel il sera remplacé par le rév. Arthur St-James.

L'année 1909 voit le départ du rév. Smith qui sera **remplacé** par le «frère» Henri J. Tétreault. Celui-ci s'installe à Nashua où il concentrera ses efforts **jusqu'**au retour du rév. I. B. Leclair en 1910; il **deviendra** alors membre de l'église baptiste de l'endroit et continuera son travail parmi les **Français**. En 1911 on s'intéresse de nouveau à Manchester et Tétreault y reprendra ses visites régulières **pour** éventuellement y déménager. La petite communauté française s'y assemble au People's Tabernacle (tabernacle du peuple).

**En 1915** la mission française de Manchester se réunit toujours au People's Tabernacle à l'angle des rues Concord et Chestnut. Le secrétaire est à cette époque Alfred Bédard et la trésorière est l'épouse du pasteur, Delia. Mais en 1915, la mission française de Nashua a déperî au point où la First Baptist Society décide de vendre la chapelle abandonnée de la rue Kinsley qui avait été bâtie pour cette mission par le rév. George C. Brien qui vit **actuellement** à Holyohe, Massachusetts.

L'évangélisation des Français se poursuit dans la région de Manchester jusqu'en 1921. À cette époque, on trouve toujours la French Baptist Mission dans le bottin municipal (City Directory); Marie Matteau a remplacé Alfred Bédard au poste de secrétaire. On ignore ce qui s'est passé par la suite. **Qui en** étaient les membres? Où sont-ils allés? **Il serait** peut-être intéressant pour les généalogistes de les retracer. Certains des lecteurs de cet article pourraient peut-être nous informer là-dessus.

L'Église méthodiste ne s'est pas limitée à l'état du New Hampshire dans ses efforts «d'américaniser» les immigrants canadiens-français. La «New Hampshire Conference» de cette confession avait également juridiction sur la région de Lawrence au Massachusetts. Elle y mandate le rév. Bruno Lizotte (de Montréal) qui assumera également la responsabilité du «French Work» à Dover, N.H. En 1911 le rév. Louis R.

Bouchard remplace le rév. Lizotte. En 1915 on loue le vieux «Workingsman's College» de la «White Fund Society» pour l'utiliser comme église et école. Bouchard oeuvrera à Lawrence pendant deux ans. En 1916 il partira s'occuper d'une mission anglophone en Saskatchewan et sera remplacé par le rév. Charles L. Charron, muté du «New England Conference French Work» de Worcester. L'évangélisation des Canadiens-français à Lawrence semble cesser vers 1918 alors que les minutes de l'assemblée annuelle de la New Hampshire Conference indiquent que le «French Work» à Lawrence est dirigé par Mme C.C. Piereyre, une diaconesse.

La maison francophone de la New England Conference au Massachusetts avait débuté à Worcester, le 27 octobre 1889, lors de la nomination du rév. Paul Grégoire par le rév. Louis N. Beaudry. Ce n'était pas de bonne augure et je laisse au rév. Beaudry le soin d'en expliquer les problèmes, tel qu'il l'a fait à l'assemblée annuelle de la «Conference»: «les difficultés inhérentes à l'établissement d'une telle entreprise sont nombreuses et énormes, particulièrement cette fois-ci. Il faudrait vous présenter certaines de ces difficultés afin de vous faire comprendre ce qui a été réalisé et ce à quoi on peut s'attendre.

Premièrement: le projet a été embrouillé par un ancien missionnaire (Grégoire) dont l'infidélité à l'Église méthodiste-épiscopale, l'abandon de sa mission après environ six mois et les gestes subséquents ont mené à de malheureux conflits parmi les gens. Il a fallu beaucoup de peine pour surmonter ces divisions et restaurer l'entente. Nous pouvons dire cependant que tout est rentré dans l'ordre.

Deuxièmement: les difficultés viennent rarement seules. La situation malheureuse de notre mission de Worcester pendant l'été dernier a semé des doutes chez les principaux pasteurs et laïcs à savoir s'il fallait abandonner le travail interrompu. Cependant, sous la direction de Mgr. Malalieu, le pasteur actuel a entrepris de réparer les malheurs du passé. Ceci ne fut pas facile. Il fallait aborder et modifier de forts courants de l'opinion publique. Il fallait effacer les doutes de l'esprit des amis. Le public a considéré pendant quelque temps que le projet devait s'escamoter. C'était un essai, peu y croyaient, sauf le missionnaire et Mgr. Malalieu.»

Dans le même rapport, le rév. Beaudry fait mention de la visite du rév. Charles Chiniquy en

juillet 1889. Il dit qu'un «grand nombre de gens ont été rejoints par son éloquence et qu'en conséquence un nombre considérable de catholiques ont renoncé à l'Église de Rome.»

En 1891, Louis Beaudry est muté à Chicago pour s'y occuper de la mission française de la «Conference». Il est remplacé par le rév. Téléphore Lévesque, un «Français de France» diplômé du Collège théologique de Drew University. Ancien catholique, il possède trois langues et en parle cinq et oeuvrait auparavant au sein de la Rock-River Conference, à Brazil en Indiana. Lévesque oeuvrera à Worcester jusqu'en 1893; il sera remplacé par le rév. F. De Bas dont on sait peu de chose. Celui-ci sera remplacé par le rév. Nelson W. Deveneau, venu lui aussi de la Rock-River Conference sous l'égide de laquelle il avait oeuvré tant en Illinois qu'en Indiana. Deveneau sera au poste de 1896 à 1909, puis il sera remplacé par le rév. Charles L. Charron, le dernier responsable de l'évangélisation francophone de la région de Worcester, puisque le projet y sera abandonné en 1915.

Le «French Work» de Lowell fut d'abord rapporté à la New England Conference en 1894. Une paroisse méthodiste française fut fondée. Elle s'assemblait à la Central Church et atteignit un certain succès au cours des années sous l'égide de pasteurs tels que T.G.A. Côté, Joseph H. Paradis, Louis Blanchet, Louis E. Roy, E. Lenda, A.P. Blouin, Samuel Depertuis et Edmund D. Lupien. On sait peu de choses sur ces efforts, les minutes de la Conference étant très laconiques. On sait cependant que l'évangélisation francophone prit fin vers 1917.

Les tentatives méthodistes de «French Work» de la New England South Conference ont aussi débuté vers 1890 et couvraient le Rhode Island et le Connecticut. Le rév. Henri E. Benoit commença sa mission à Woonsocket et visitait régulièrement Central Falls, Pawtucket, Mapleville, Harrisville, Glendale et Providence. Il fut alors encouragé à étendre ses efforts vers New Bedford et Fall River, au Massachusetts, ainsi qu'à Danielsonville et Putnam, au Connecticut.

Du côté de Fall River, il avait l'aide du frère Oliver Robillard. Les efforts du rév. Benoit envers les Canadiens-français rencontraient plus ou moins de succès, suivant l'endroit; dans certains cas, la dissension interne nuisait au succès de la mission. La meilleure s'est réalisée à Woonsocket et c'est là que sa mission prit fin en 1897. □

*La troisième et dernière partie de cet article traitera de l'évangélisation dans les états de New York, Illinois, Indiana et Louisiane. Elle comprendra également une brève historique du «French Protestant College» fondé à Lowell, Mass., par Calvin Eli Amaron, un canadien de naissance. Cette institution, fondée spécifiquement pour «américaniser» les immigrants, est devenu éventuellement l'American-International College qui existe toujours à Springfield, Massachusetts.*

## Correction dans les volumes

Le comité de la bibliothèque met à votre disposition des feuilles faites spécialement pour y noter les erreurs ou les additions que vous voulez signaler à notre attention. Si nécessaire, demandez-les à la personne responsable de la bibliothèque. Il est, bien entendu, strictement défendu de faire vous-même les corrections et/ou additions directement dans les volumes. Une personne a été désignée pour vérifier vos demandes et se chargera de faire proprement les corrections et/ou additions dans les volumes concernés.

Je voudrais souligner que ces formulaires sont une adaptation de ceux utilisés par la Société de généalogie de l'Outaouais, qui en avait présenté un exemple dans leur bulletin de mai-juin 1992 (vol. XIV no 3). Bravo et merci à la Société de l'Outaouais pour cette brillante idée. (Réjean Roy, 554)



Photo: Collection Réjean Roy (554)

La parution de cette photo, en page couverture du dernier numéro de *L'Entraide généalogique*, a suscité beaucoup de commentaires de nos membres. Ce qui m'a permis de situer l'emplacement exacte de cette maison, convertie en salon mortuaire par la C<sup>ie</sup> des frais funéraires des Cantons de l'Est.

Selon les premiers renseignements fournis par Marcel Hugron, de Coaticook, cette maison existe toujours et est sise au 395 de la rue St-Edmond, tout près de l'église, à Coaticook. Le premier gérant de ce salon a bel et bien été David Lefèbre, suivi de Isidore Villeneuve.



Photo: Réjean Roy (554)

Photo de la même maison prise le 16 janvier dernier.

## Le fromager



par **Denise Dodier** (371)

**L**a fabrication du fromage n'est pas une invention nouvelle, elle remonte à l'antiquité. bien sûr, les méthodes d'alors employées par ces artisans-fromagers n'étaient pas les mêmes qu'aujourd'hui. Ils ont amélioré peu à peu leurs techniques de travail. Qu'ils s'appellent Abraham Dodier, Polycarpe Dodier ou bien Valère Dodier, les artisans fromagers ont appris les rudiments de leur métier de façon traditionnelle.

Plusieurs légendes existent au sujet de la découverte du fromage, les unes plus belles que les autres, dont celle-ci: «La veille au soir, elle avait laissé une calebasse pleine de lait dans un coin de la caverne. Ce matin, elle y retrouvait une sorte de gâteau blanc baignant dans un liquide jaunâtre. Le lait avait «tourné». C'était normal, mais elle ne pouvait pas le savoir. Elle eut peur... On peut, sans grand risque de se tromper, supposer en effet que la première fée du logis paléolithique à qui survint semblable mésaventure fut effrayée; elle se sentit, par ailleurs, comme Perrette devant sa cruche renversée, «en grand danger d'être battue». La première surprise passée, elle essaya dans doute de limiter les dégâts en présentant ce mets inattendu de façon appétissante à son chasseur de mammoth. Puis, ayant réussi, elle s'exerça tant bien que mal à renouveler le phénomène. C'est probablement ainsi que le fromage commença sa carrière». <sup>(1)</sup>

Mais en réalité on n'en sait rien, sinon que depuis très longtemps, l'homme sait faire cailler le lait et traiter ce caillé. Les Grecs et les Égyptiens fabriquaient des fromages avec le lait des moutons, des chèvres et des juments. Les Romains en faisaient plusieurs variétés, quelques-unes aromatisées avec des herbes ou des épices. Pour sa part, Aristote décrivait dans ses oeuvres les méthodes de préparation du fromage. Plusieurs personnages, Henri IV, Louis XIV et Napoléon 1<sup>er</sup>, ont vanté

le fromage mais ce n'est qu'au milieu du 19<sup>e</sup> siècle qu'il obtint une place de choix dans l'alimentation.

Les techniques de fabrication du fromage furent transmises au Canada par les premiers colons venus de France.

Au temps de nos ancêtres, la consommation du «caillé» ou fromage blanc était bien répandue car c'était l'aliment le plus recherché tant au point de vue économie d'argent et de main-d'oeuvre, qu'au point de vue nourriture.

Sur les fermes où il y a abondance de lait écrémé, la fabrication artisanale du fromage fournit un aliment bon marché et, dans certains villages il est une source de revenus.

Certaines familles de l'Île d'Orléans fabriquaient, dans les années 1950, «un genre spécial de fromage dont le procédé se transmet de génération en génération, depuis peut-être trois cents ans». <sup>(2)</sup>

Le fromage est un produit alimentaire obtenu par la coagulation du lait privée ou non de sa matière grasse, suivie ou non de fermentation. Le fromager peut utiliser des produits pour donner un caractère personnel à ses fromages. Il peut aussi les parfumer.

L'amélioration dans le traitement du lait par l'artisan-fromager, a permis une diversité de fromages. Pourtant l'ingrédient de base est toujours le même, le lait de vache, de brebis ou de chèvre. Nous retrouvons sur le marché une grande variété de fromages qui peuvent se regrouper en 4 grandes familles: les pâtes fraîches, les pâtes molles, les pâtes à pâte pressée et les fromages à pâte

fondue. Nos fromagers fabriquent d'excellents produits. Les plus connus sont: le camembert, le brie, le roquefort, le parmesan, le cheddar, très apprécié des Québécois.

En prenant l'exemple d'une fromagerie de pâtes molles, on peut supposer qu'un fromager transforme 2 litres de lait, après égouttage et salage, en un fromage non affiné de 400 gr.

Le fromager doit aimer les tâches manuelles, être précis, avoir l'odorat bien développé, être propre, avoir le sens de l'observation et des responsabilités. Ce métier a plusieurs exigences, entre autre, apprendre à contrôler les étapes de sa fabrication, s'assurer de la qualité de ses produits ainsi que du respect des mesures d'hygiène.

## EXPOSITION DE SHERBROOKE

### Rapport des Juges

Fromage, Classe 72, Section I - Fromage de 80 lbs

Prix	No.	Score total	Nom	Adresse	Comté
1er	339	97.6	Napoléon Doyon	Notre-Dame des Bois	Frontenac
2me	54	97.5	Vital Gagnon	Ste-Germaine	Dorchester
3me	546	97.3			
4me	543	96.8	Rolland Beauchemin	Wotton	Wolfe
5me	83	96.8	C.W. Hamilton	Belton	Ontario
6me	112	96.5	Ernest Filion	Ste-Perpétue	L'Islet
7me	135	96.3	L. Goupil	St-Jules	Beauce
	21	92.5	L. Goupil	Ste-Sabine	Bellechasse
	32	92.8	Nap. Lapointe	Ste-Germaine	Dorchester
	136	94.7	O. Pelchat	St-Frédéric	Beauce
	134	94.1	E. Jacques	East Broughton	Beauce
Diplo.	76	96.	P. Boucher	De Sioms	Dorchester
	139	94.5	V. Dodier	East-Broughton	Beauce
	342	94.2	Auguste Jobidon	Valmont	Champlain
	101	93.	H. Jacques	St-Pierre de Broughton	Mégantic
	212	94.5	Wilfrid Thibodeau	St-Fortunat	Wolfe
	62	93.	J. W. Bibeau	Lamontagne	Mégantic
Diplo.	59	96.1	Garnet Bian	Lakeside	Ontario
	137	93.	W. Labbé	St-Joseph de Beauce	Beauce
	205	95.4	Aimé Thibodeau	Ascot-Corner	Sherbrooke
Diplo.	380	96.	Albert Pellerin	St-Camille	Wolfe
	39	94.8	Louis Bolduc	St-Victor de Tring	Beauce
	126	95.	A. Héroux	St-Mathieu	St-Maurice
	67	95.	L. Paré	St-Lazare	Bellechasse
	40	92.	R. Bolduc	St-Victor de Tring	Beauce
	12	93.5	Adjutor Lepage	Garthby	Wolfe
	494	95.6	E. Beauchemin	R. R. No 1, Rock-Forest	Sherbrooke
	41	95.5	Y. Drouin	St-Victor de Tring	Beauce
	42	95.5	W. Drouin	St-Victor de Tring	Beauce
	52	95.8	Napoléon Lapointe	Ste-Germaine	Dorchester
	6	95.8	J. Corriveau	Ste-Claire	Dorchester
Diplo.	159	96.2	Delphis Roy	St-Nazaire	Chicoutimi
	123	95.5	A. Massicotte	St-Tite	Champlain
	94	95.5	D. Thibault	St-Marcel	L'Islet
	379	95.	Odilon Lessard	St-Séverin	Beauce
Diplo.	114	96.	Alfred Dion	St-George de Windsor	Richemond
	124	93.5	Sévère Mongrain	St-Stanislas	Champlain
	125	93.7	Alex. Bordeleau	Proulxville	Champlain
	174	93.3	D. Turcotte	R. R. No 1, Garthby	Shefford

Voici un rapport concernant un jugement de fromages, tenu dans le cadre de l'Exposition de Sherbrooke en 1929.

**M. Valère Dodier d'East-Broughton obtenait un score total de 94.5.**

(Bulletin de la ferme, vol. XVII, no 45, Québec, 7 nov. 1929)

Le fromager travaille habituellement dans une fromagerie tandis que l'artisan produit ses fromages chez lui. Les lieux sont propres, bien aérés, éclairés, parfois un peu humide. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle des petites fromageries sont d'abord localisées dans les rangs, puis, l'arrivée de la mécanisation entraîne leur centralisation dans les villages. Elles sont des propriétés privées ou collectives.

La fabrication du fromage demandent plusieurs outils: des cuves, des bacs, des moules en bois, (en fer, en plastique ou en osier), des faisselles, des toiles à beurre ou mousseline pour le caillé, des bains à saumure, un hâloir (endroit ventilé), des brosses, des clayettes, des étagères, des caves d'affinage, un tranche-caille, une presse hydraulique et des thermomètres.

Faire du fromage de façon traditionnelle implique quatre principaux stades: - la coagulation ou caillage du lait par acidification, soit par l'action de la présure (ferment extrait de la caillette des jeunes ruminants) ou par un extrait commercial; - l'égouttage, opération importante à maîtriser, car, de cette opération dépendent la texture et l'évolution du caillé; - le moulage, avec ou sans pression, est l'opération qui donne sa forme au fromage et permet l'évacuation des résidus de petit-lait; - l'affinage, c'est l'achèvement de la maturation des fromages, cette opération demande toute l'habileté du fromager.

Le fromage fait avec du lait écrémé sûr se prépare facilement, rapidement et sa fabrication en petite quantité n'exige aucun appareil spécial. Autrefois on en fabriquait dans la plupart des fermes. La préparation de ces fromages à la pie est très simple. En effet il s'agit de laisser reposer le lait quelques heures dans un endroit frais pour que la crème ait le temps de monter avant la coagulation. On enlève la crème. Plus tard après 18 ou 24 heures, lorsque le lait est caillé on enlève le petit-lait. Le caillé est déposé dans des moules en osier, en fer battu ou en terre pour l'égouttage qui se fait assez rapidement. Le gâteau restant dans le moule forme le fromage mou, à la pie ou encore le fromage blanc que l'on assaisonne avec du sel, des épices, des herbes. Ce fromage ne peut être conservé que quelques jours au froid.

Le petit-lait (lactosérum) qui s'égoutte du lait caillé peut être employé comme ingrédient dans une garniture pour tarte. On peut aussi en

faire un breuvage avec une addition de sucre et de jus de citron, que l'on coule et refroidit avant de servir.

L'art de la fabrication de fromages a beaucoup évolué, nous n'en sommes plus à l'événement de la calebasse de lait. Les gens intéressés à la fabrication de fromages peuvent suivre le cours de niveau collégial «technologie alimentaire: produits laitiers» à l'institut de technologie agro-alimentaire de St-Hyacinthe.

Les fromagers produisent des fromages qui varient tant par la nature du lait que par le mode de fabrication. Les habitudes alimentaires des consommateurs changent, les fromagers doivent s'adapter. De nouveaux fromages font leur apparition régulièrement. En effet, en premier fromage cheddar agrobiologique apparaîtra bientôt dans les magasins.

Selon l'article de B. Gosselin en 1991, les canadiens consommaient environ 7 kg de fromage annuellement comparativement à 3 kg, 10 ans plus tôt. Au rythme où va la consommation du fromage, le métier de fromager ne disparaîtra certainement pas! □

#### Bibliographie:

- (1) Bérard, Léone, Le livre des fromages et de leurs à-côté, Éd. La Courtille, France, 1978.
- (2) La cuisine raisonnée, Québec, L'Action Sociale limitée, p. 128-129, p. 389-391.

#### Autres sources:

- Evette, Jean-Luc, La fromagerie, Presse universitaire de France, 1975.
- Encyclopédie Grolier, tome V, La Société Grolier, ltée, 1954, p. 151.
- Document fourni par la Société québécoise de développement de la main-d'oeuvre de l'Estrie.
- Métiers d'art et de traditions, Larousse, Imprimerie Maury, France, 1986.
- Mathey H, Thuot A.M., Colinet C., Pour réussir le fromage, Éd. 1985, traduction française, Paris, 1987.
- Gosselin, Bertrand, Le fromage, un mets préhistorique.
- Prince, Gérald, 10 producteurs laitiers du Centre du Québec lancent un fromage biologique, article publié dans la Tribune, 17 nov. 1993.

Cette chronique s'adresse aux membres et aux associations à but non lucratif seulement.

Adressez vos demandes à:

L'Entraide généalogique,  
a/s Société de généalogie des Cantons de l'Est inc.  
275 rue Dufferin,  
Sherbrooke, Qc  
J1H 4M5

### CONGRÈS MONDIAL ACADIEN

12 au 22 août 1994

Plusieurs familles acadiennes se sont inscrites pour des rassemblements familiaux, dans neuf municipalités du sud-est du Nouveau-Brunswick. Environ 35 familles se feront elles-mêmes hôtes pour toutes les familles qui veulent s'inscrire. Ce rassemblement consiste à développer des liens plus étroits entre Acadiens et Acadiennes à travers le monde.

Ces activités se dérouleront dans les municipalités suivantes: Bouctouche, Cap-Pelé, Dieppe, Richibucto, Rogersville, Saint-Antoine, St-Joseph de Memramcook, St-Louis-de-Kent et Shédiac.

Voici les noms des familles hôtes, avec entre parenthèse celui de la famille invitée.

1. Allain (Amirault) 2. Arseneau (Dugas/Guérin) 3. Babin (Comeau) 4. Babineau (Granger) 5. Belliveau (Saulnier) 6. Bordage (Barrieault) 7. Boucher (Hébert) 8. Boudreau (Vigneau) 9. Bourgeois (Cyr) 10. Bourque (Brun) 11. Caissie (Deveau) 12. Collette (Thériault) 13. Cormier (Vienneau) 14. Daigle (Henri) 15. de Varennes (Gauthier) 16. Doiron (Forest) 17. Haché dit Gallant (Pitre) 18. Gaudet (Vincent) 19. Gautreau (Dupuis) 20. Girouard (Aucoin) 21. Goguen (Gagnon) 22. Landry (Mouton) 23. LeBlanc (LePrince et LeBorgne) 24. Léger (Trahan) 25. Maillet (Michaud) 26. Melanson (Mius d'Entremont) 27. Petitpas (Guédry) Poirier (Bernard) 29. Richard (Blanchard) 30. Robichaud (Roy, Ouellet) 31. Surette (Pellerin) 32. Thibodeau (Broussard) 33. Vautour (Doucet).

Pour en savoir plus sur la localité d'accueil, la date de la rencontre, (ça varie pour chaque famille), le nom et l'adresse de la personne à contacter ou pour toute autre information, veuillez vous adresser à:

### **CONGRES MONDIAL ACADIEN**

**C.P. 4530**

**Dieppe (Nouveau-Brunswick)**

**Canada**

**E1A 6G1**

### FAMILLES HACHÉ - GALLANT

Profitant du congrès mondial acadien 1994, la famille Haché-Gallant organise une grande retrouvaille de tous les descendants et descendantes de Michel Haché dit Gallant. Le rassemblement aura lieu à Grande-Digue, le 20 août 1994. Les Haché du Nord-Est ont déjà une association Haché-Gallant et les Gallant du Sud-Est ont déjà fait un rassemblement. Lors de ce congrès, ils veulent réunir les deux branches de la famille, puis inviter également tous les Haché et les Gallant de l'extérieur du Nouveau-Brunswick. Une série d'activités est prévue pour cette journée: célébration, repas, soirée sociale, expositions, etc.

Pour se renseigner sur les retrouvailles Haché-Gallant, les personnes intéressées devront communiquer avant la fin octobre 93 avec l'une ou l'autre des responsables du comité. L'inscription officielle devra se faire avant la fin de mai 1994.

1) Yvonne Gallant-LeBlanc, Boîte 69 A, Grande-Digue, N.-B., E0A 1S0

2) Corrinne Gallant, 19 rue Ward, Moncton, N.-B., E1A 3J8

3) Georges Haché, C.P. 364, Rogersville, N.-B., E0A 2T0

## **Les familles Vincelette et Lapré**

M. Ronald Vincelette Lapré a fait éditer des cahiers généalogiques de ses ancêtres, du début de la Nouvelle-France jusqu'à maintenant: LES PETIT dit LAPRÉ en 1656 et LES VINCELET dit LABOSSIÈRE en 1698. Quelques cahiers sont encore disponibles au montant de 20,00\$ chacun.

Ronald Lapré  
120 Able  
St-Denis-de-Brompton  
J0B 2P0 (tél.: 846-6174)

---

## **Association des Laporte et des Saint-Georges**

Cette association vient de voir le jour. Tous les Laporte et les St-Georges désirant en faire partie, envoyez votre demande à:

Association des Laporte et Saint-Georges du monde  
4870 Côte des Neiges, bureau 1510  
Montréal, Qc. H3V 1H3

---

## **Association des familles Dubois inc.**

Dans le cadre des fêtes du tricentenaire de St-Nicolas, les Familles Dubois tiendront un grand rassemblement dans cette paroisse, les 2 et 3 juillet 1994. Pour plus d'informations ou pour devenir membre de l'association, écrire à:

Association des familles Dubois inc.  
C.P. 6700 Sillery, Québec  
G1T 2W2

---

## **Les Landry**

Dans le cadre des Retrouvailles du Congrès Mondial Acadien, la famille Landry tiendra une rencontre spéciale le 20 août 1994. Le comité organisateur propose de publier un petit journal (Le Landry) une fois au trois mois. Si vous désirez être sur la liste d'envoi, envoyez votre demande à:

Maurice Landry  
C.P. 3314 Robichaud, N.-B.  
E0A 2S0

---

## **Les Houde**

(Houle, Desrochers, Durocher, Desruisseaux)

Du 20 juin au 5 juillet 1994, un grand voyage en France est organisé par l'Association des descendants de Louis Houde et Madeleine Boucher. Pour recevoir le dépliant concernant les détails de ce voyage, programme, coût, etc. faites votre demande à:

Association des descendants de L. Houde et M. Boucher, inc.  
C.P. 6700 Sillery, Qc.  
G1T 2W2

---

## **Les Séguin**

L'Association des SÉGUIN d'Amérique propose l'organisation de deux voyages pour 1994 ou 1995. Un en Louisiane et au Texas, et l'autre au Moyen Nord Ontarien et au Centre des États-Unis. Pour informations:

Association des Séguin d'Amérique  
a/s Raymond Séguin  
231, rue de Brullon  
Boucherville, Qc J4B 2J7

---

# Un cimetière, trois sites:

## Le cimetière catholique de Sherbrooke

### Les cimetières protestants

*Texte fournit par l'administration du cimetière St-Michel à M. Guy Breton (80).*

#### Le cimetière catholique à Sherbrooke

##### **Premier cimetière:**

Selon certaines dates déjà évoquées dans NOS RACINES, on se souvient que la première chapelle catholique de Sherbrooke fut construite en 1826, précisément à la place de l'aile gauche du Séminaire. La façade était tournée vers le St-François et c'est à l'arrière de cette chapelle St-Colomban, que l'on commença en 1827 à inhumer des corps.

##### **Deuxième cimetière:**

Il n'est donc pas surprenant de lire qu'en 1855 le cimetière était déjà si encombré qu'il fallait prendre des mesures pour s'en procurer un autre. D'ailleurs, on avait besoin de ce terrain pour «l'Institut Littéraire» qui deviendra le Séminaire Saint-Charles-Borromée.

Le seul terrain disponible et convenable pour un cimetière était situé près du cimetière protestant, sur la rue Belvédère «de la contenance de trois acres et quelques perches».

Le 22 septembre 1855, le missionnaire de Sherbrooke, M. l'abbé A.E. Dufresne, au nom de Mgr Jean-Charles Prince, évêque de St-Hyacinthe, acheta donc de la Compagnie de Terres, le terrain de deux acres et un tiers, situé sur la rue Belvédère. Ce fut au coût de 288\$.

Après l'avoir convenablement préparé, il le bénit solennellement le 12 novembre 1857. (Voir annexe A)

##### **Troisième cimetière:**

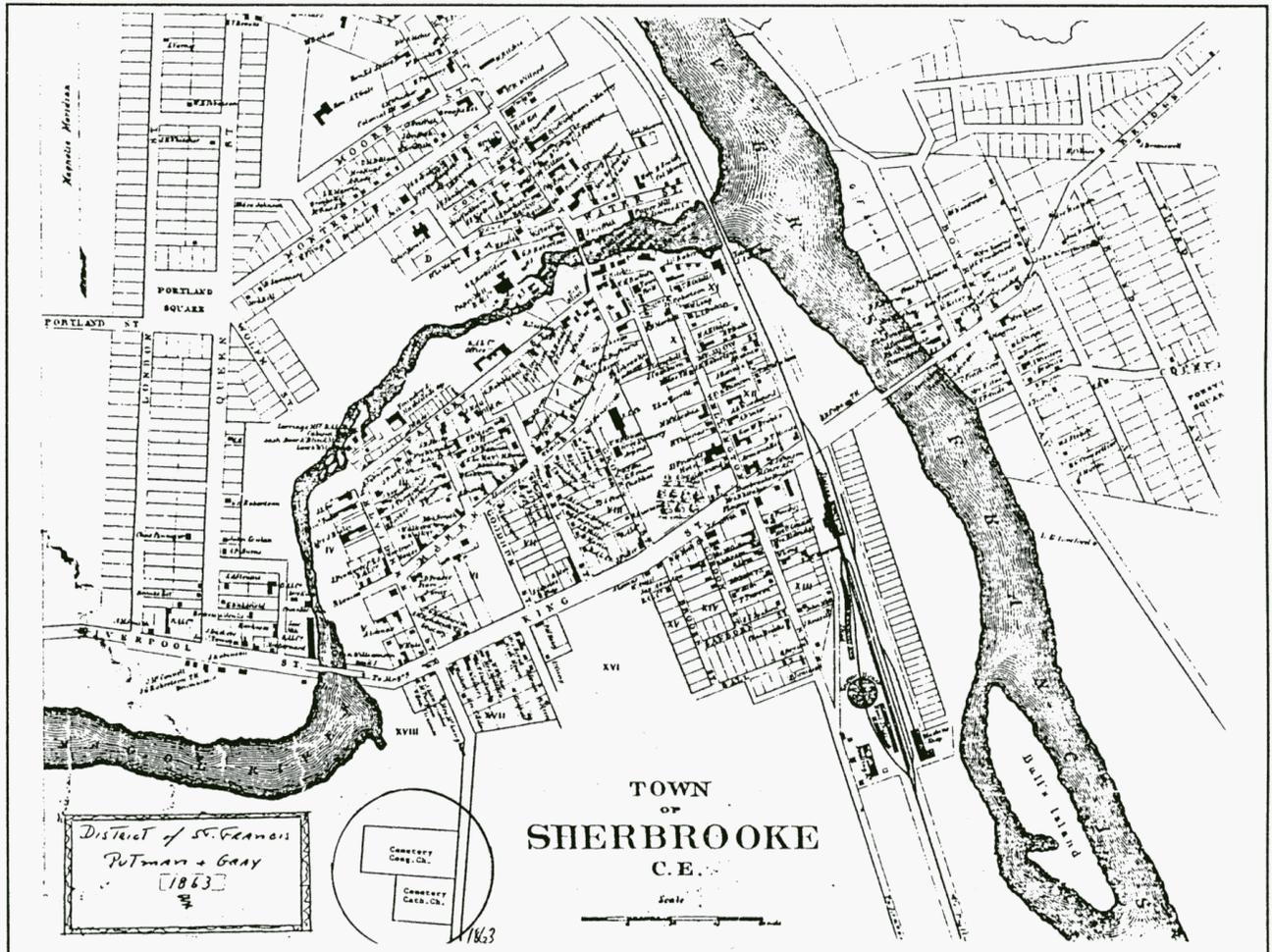
Comme le premier, ce cimetière n'était pas exclusivement pour Sherbrooke, mais aussi pour toutes les missions adjacentes qui n'en possédaient pas encore. Il se remplit tellement vite que depuis quelques années il devenait urgent de faire l'acquisition d'un troisième cimetière, mais assez grand cette fois pour répondre aux besoins de la population d'une ville qui ne peut qu'augmenter. En conséquence, dans le mois de mai 1882, les paroissiens, convoqués en assemblés, formèrent un comité composé de sept membres, auquel cette affaire fut confiée.

Après plusieurs mois de recherches, le comité arrêta son choix sur le terrain appartenant à Mlle Éliza Terrill, et il en acheta 50 acres pour le prix de 2 500\$.

Dans ce nouveau contrat il s'agissait du quart du lot 22 dans le rang VII d'Ascot, district de St-François. C'est M. Georges E. Rioux, l'un des syndicts qui proposa que le nom du terrain acheté pour le cimetière soit connu sous le nom de Cimetière «St-Michel». Une première partie fut d'abord préparée puis l'on sépara ce terrain en forme de croix par deux grandes allées.

Le dimanche, 12 août 1883, à 3 heures de l'après-midi, avait lieu la bénédiction solennelle par Mgr Antoine Racine, évêque de Sherbrooke. Le sermon en français fut donné par Mgr l'Évêque et celui en anglais par Messire A.E. Dufresne alors vicaire général du diocèse.

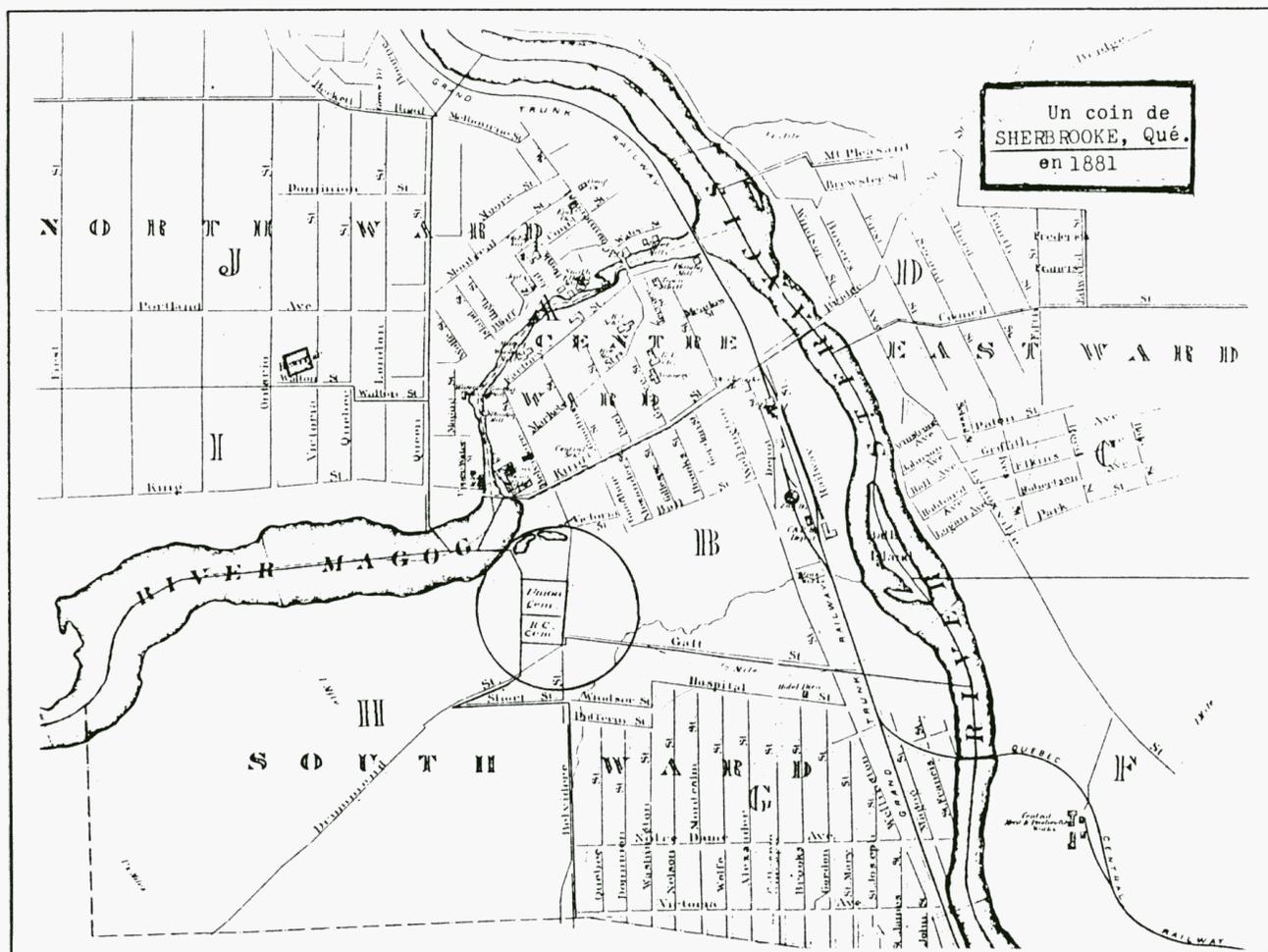
## ANNEXE A



### Les cimetières protestants:

Le cimetière protestant «Congregationalist Cemetery» situé sur la rue Belvédère (voir carte de Sherbrooke, 1863, par Putman et Gray, annexe A) à côté du cimetière catholique a été aussi nommé «Union Cemetery» (voir carte de Sherbrooke 1881, annexe B). Ce cimetière desservait tous les religions non-catholiques à l'exception des «Anglicans» qui avaient et ont toujours, sur la rue Prospect, leur cimetière «St-Peters Cemetery».

Le cimetière Congregationalist/Union a été déménagé sur la rue Hyatt. En 1890, on ouvre le «Elmwood Cemetery» qui est rattaché à la Plymouth United Church sur la rue Dufferin à Sherbrooke. □



Un coin de Sherbrooke, en 1881.



M. Hervé Bernard lors du concours la «Dictée au collègue», en 1992.

## Décès

Au Centre Hospitalier St-Vincent de Paul, de Sherbrooke, le 28 décembre 1993, est décédé monsieur Hervé R. Bernard, à l'âge de 87 ans, époux en 1<sup>ère</sup> noce de feu Marie-Alice Coutu Lacroix et en 2<sup>ème</sup> noce de Cécile Joncas, natif de Sherbrooke. Les funérailles ont eu lieu, le jeudi 30 décembre 1993 à 14h, en l'église Notre-Dame du Perpétuel-Secours. Inhumation au cimetière St-Michel de Sherbrooke.

Champion d'orthographe, il avait décroché la deuxième place au niveau provinciale dans la catégorie sénior lors du concours de la «Dictée au collègue», édition 1992.

Monsieur Bernard était membre de notre Société depuis les tous débuts puisqu'il avait le numéro 96.

Nous offrons à toute sa famille nos plus sincères condoléances. □

## Les gagnants 1992



Deg. à d.: Grégoire Lussier, Lucie Adam, Daniel Gendron et Alphonse Pelletier.

Catégorie	Auteurs	Titres
<b>Intérêt général</b> 175,00\$	M. André Lafontaine (702) de Sherbrooke, Qc	Le Bailliage de Notre-Dame-des-Anges Volume II
*mention 50,00\$	M. l'Abbé Daniel Pichette (687) de Ste-Catherine-de-Hatley, Qc	La Paroisse St-Charles-Boromée de Garthby
<b>Histoire de famille</b> 50,00\$	M. Serge Nourry (1930) de Drummondville, Qc	La famille Nourry 1736-1989 (2 parties)
<b>Dictionnaire de famille</b> 100,00\$	M. Grégoire Lussier (418) de Sherbrooke, Qc	Dictionnaire des familles Lussier
<b>Meilleur texte publié dans L'Entraide</b> 75,00\$	M. Daniel Gendron (1722) de Waterville, Qc	L'ancêtre Louis Martineau (L'Entraide généalogique Vol. 15, no 1)
*mention 25,00\$	M. Alphonse Pelletier (432) de Sherbrooke, Qc	Les Pelletier (conférence) (L'Entraide généalogique Vol. 15, no 4)
*mention 25,00\$	Mme Lucie Adam (1510) de Rock-Forest, Qc	Pour les chroniques: Tradition et Toutes petites choses d'autrefois (L'Entraide généalogique Vol. 15, nos 1-2-3-4)

***Félicitations !***

# Les degrés de parenté et d'affinité

**L**es degrés de parenté sont la mesure de consanguinité entre des individus de souche commune. La connaissance de la nature de nos liens de parenté nous permet de comprendre nos responsabilités familiales, nos droits successoraux et surtout, d'éviter des mariages trop consanguins. Ce dernier motif est d'ailleurs une des raisons d'être principales des registres d'état civil sans lesquels nos recherches généalogiques seraient tellement plus ardues.

Les interdictions de mariage sur la base de la consanguinité ont varié au cours des siècles, tant en droit civil qu'en droit canonique. Aussi a-t-on dérogé aux principes assez souvent: c'est alors que l'Église accordait une dispense, c'est-à-dire une permission dérogatoire, au couple désireux de se marier malgré une ascendance commune plus ou moins éloignée. Ces «dispenses de parenté au *X*ème degré» peuvent être précieuses pour nos recherches, question d'éclairer l'enchevêtrement des lignées généalogiques.

Il faut donc savoir compter les «degrés» de parenté. Il faut alors comprendre qu'il existe deux façons de ce faire, soit celui du droit civil ou romain et celui du droit canonique ou germanique. Depuis une dizaine d'années, l'Église a adopté le système romain, plus précis et plus simple, que le droit civil utilisé «depuis toujours». Mais jusqu'à 1983 environ, elle suivait les normes du vieux système canonique; c'est donc celui-ci qui paraît dans nos registres et qu'il faut savoir interpréter correctement.

## Le système canonique

On l'appelle aussi système germanique puisque l'Église l'aurait emprunté à la tradition des peuples germaniques (Francs, Burgondes, Lombards, Goths, etc.) qui ont effectivement fondé la majorité des états de l'Europe occidentale.

D'après ce système, chaque degré correspond à une génération entière de la descendance d'un individu ou couple donné: ses enfants forment le premier degré. Ses petit-enfants le deuxième, etc. Ainsi, on voit d'après le tableau I que Cyrénus et Cécile sont parents au 3<sup>e</sup> degré. Par contre, si l'on compare Cyrénus et Béatrice, c'est plus compliqué, Béatrice étant du 2<sup>e</sup> degré alors que Cyrénus est au 3<sup>e</sup>. La description serait d'autant moins claire si le cas comprenait plusieurs liens de parenté.

## Le système civil

D'origine romaine, ce système est désormais le seul utilisé. Ici, chaque degré correspond au chaînon entre deux individus. Comme dans le système précédent, il faut remonter à/aux ancêtre(s) commun(s), mais l'appartenance à des générations différentes ne complique rien. Ainsi, le tableau II nous montre que Cyrénus et Cécile sont parents au 6<sup>e</sup> degré, alors que Cyrénus et Béatrice le sont au 5<sup>e</sup>. Le cas de liens de parenté multiples («degrés multiples») n'ajoute ni plus ni moins de complications que dans le système germano-canonique.

En somme, le nombre de «degrés» que l'on trouvera dans nos registres d'avant 1983 correspondra en gros à la moitié du nombre de degrés que nous donne le système civil/romain actuel. Ainsi, Cyrénus et Cécile sont parents au 3<sup>e</sup> degré en droit canonique (ancien) et au 6<sup>e</sup> degré en droit civil.

## L'affinité et la parenté spirituelle

L'affinité est la parenté créée par le mariage, entre le conjoint et sa belle-famille. Certaines interdictions de mariage affectaient ainsi les gens liés par affinité. Par exemple, un veuf ne pouvait pas épouser la soeur de sa femme, ni les



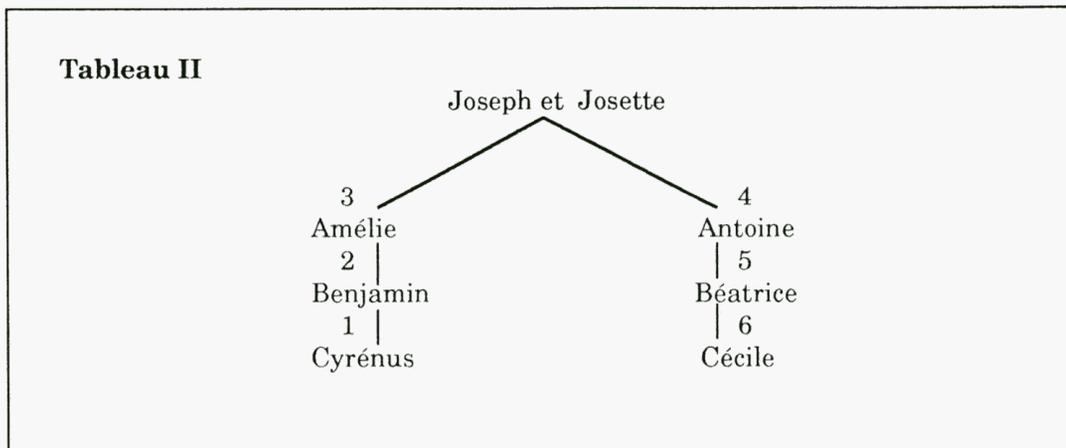
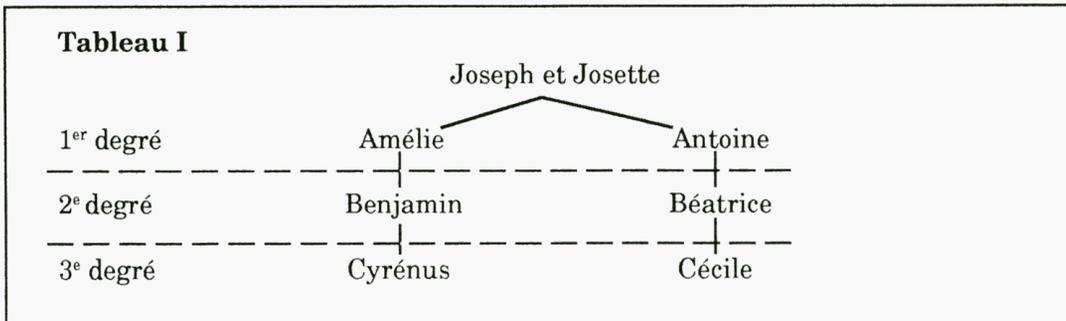
par Michel Thibault (356)

enfants que sa défunte épouse aurait eu d'un mari précédent (ses beaux-enfants). Les restrictions, tant canoniques que civiles, étaient moins étendues que celles basées sur la consanguinité. Par ailleurs, les degrés d'affinité se comptent de la même manière que ceux de consanguinité.

La parenté spirituelle est celle créée par le baptême entre le baptisé, ses père et mère et les parrain et marraine. Cette parenté s'étendait jadis plus loin et les interdictions de mariage aussi, de sorte que le Concile de Trente (1545-1563) limita le nombre de parrains à un seul parrain et/ou une seule marraine. □

Bibliographie sommaire:

Naz, R.: Dictionnaire de droit canonique, Librairie Letouzey et Ané, Paris, 1949





## Le coin des revues

Les revues mentionnées sont disponibles pour consultation à la bibliothèque. Si ce que vous voulez lire n'est plus sur le présentoir, demandez au responsable de garde qui vous indiquera où sont rangées les revues désirées.

par **Charlotte Bergeron** (1459)

Dans **Héritage**, de la Société généalogique de la Mauricie et des Bois-Francs, novembre 1993:

- Robert Giguère et *sa descendance*, les fatalités de leur histoire, par Georges-Émile Giguère. Article très élaboré sur la famille Giguère. pp. 236 à 246.
- Pour ceux qui s'intéressent à la Grosse-Ile, vous lirez avec plaisir le résumé de l'excursion fait le 11 sept. 93: *Excursion à la Grosse-Ile*, par Jeannine Turcotte. pp. 250 à 252.
- Alain Tapps, responsable de cours de généalogie, nous invite à prendre connaissance d'informations relatives à: *La concession d'une terre*. pp. 254 à 256.

Dans **L'Estuaire Généalogique**, revue de la Société généalogique de l'Est du Québec, no 47, juillet-août-septembre, 1993:

- Paul-Henri Hudon continue à nous livrer ses recherches sur: *Les premiers médecins de la Côte-du-Sud*, 2e partie. pp. 46 à 52.

Dans **L'Ancêtre**, bulletin de la Société de généalogie de Québec, vol. 20 nos 1 et 2, sept. et oct. 1993:

- *Le soldat Pierre Cressac dit Toulouse*, par Marthe Toulouse. 1ère partie, no 1 pp. 3 à 13 et 2e partie, no 2 pp. 43 à 53, et c'est à suivre en nov. 93.
- *Augustin Dubé de La Pocatière marié en France en 1770*, par Paul-Henri Hudon. pp. 55 à 57.

Dans **Mémoires de la Société de Généalogie Canadienne-Française**, vol. 44 no 3, automne 1993:

- Bertrand Desjardins et Nicole Marcil-Gratton, nous communiquent leurs recherches sur l'ancêtre: *Claude Graton, sieur de Villefort et sa famille*. pp. 173 à 181.
- Véronique Gassette: *Richard dit La Richardière, devenu Richelieu*. pp. 182 à 186.
- Normand Robert, Michel Thibault, Sylvie Tremblay, continuent à nous parler de: *Nos origines allemandes, de 1766 à 1825*, suite du numéro 2. pp. 193 à 210.

Dans **Nos Sources**, bulletin de la Société de généalogie de Lanaudière, vol. 13 no. 3, septembre 1993:

- La Société généalogique de Lanaudière célèbre la mémoire de: *Philius Coderre et d'Alma Ratelle, son épouse*. À lire aux pages 95 à 99.
- Vous pourrez aussi y lire un texte préparé par l'abbé Antoine Champagne, historien: *L'ancêtre Jean-Beauregard-Champagne, 1641-1699*. pp. 114 à 125.

Dans **L'Archiviste**, publication des Archives Nationales du Canada, vol. 20 no 1, 1993:

C'est un numéro spécial consacré aux *Autochtones*, l'année 1993 ayant été consacrée l'Année internationale des populations autochtones. En voici quelques titres: - Des voix dans l'ombre. - Images historiques des Premières nations du Canada. - Les terres ancestrales n'ont pas de prix. - Sauvegarde des traités conclus avec les Amérindiens. - Les bandes amérindiennes et les bureaux locaux dans l'Ouest canadien. - Pauline Johnson («Tekahionwake»).

Dans **L'Outaouais généalogique**, bulletin de la Société de généalogie de l'Outaouais, vol. XV no 5, nov.-déc. 93:

- Raymonde E. McIntyre nous met sur: *La piste de Louise Lauzon, fille de Pierre Lauzon et Geneviève Nantel*. pp.176 à 180.

## Publications

La couronne des vieillards, ce sont les enfants des enfants  
et la gloire des enfants, ce sont leurs pères.

(Prov. Chap. 17, V. 6.)



par Alphée Roy (1152)

### **Répertoire des baptêmes, mariages et sépultures de l'Île aux Coudres (1741-1992)**

Par la Société d'histoire de Charlevoix.

C'est un travail fort utile pour les généalogistes car, il faut savoir que les habitants de l'Île aux Coudres viennent principalement de l'Île d'Orléans, de la Côte de Beaupré et de villages de Charlevoix. Les premiers habitants y arrivèrent vers 1720 sur des terres concédées par le Séminaire de Québec. L'Île aux Coudres est située à environ 100 kilomètres de Québec en aval et compte 2 paroisses: St-Louis et St-Bernard. Avant l'ouverture des registres en 1741, les actes de l'Île étaient à Baie St-Paul.

### **Répertoire des baptêmes, mariages et sépultures de la paroisse Ste-Flore en Mauricie (1865-1989)**

Par le Comité culturel de Ste-Flore.

Ce sont 3 volumes de grande valeur historique et généalogique. Répertoire des baptêmes, mariages et sépultures d'une paroisse, c'est chercher de près l'héritage sans cesse renouvelé de paroissiens et paroissiennes qui ont bâti notre patrimoine.

Desserte de St-Étienne des Grès et puis de St-Boniface, Ste-Flore ouvrit ses registres en 1865 pour les baptêmes et en 1867 pour les mariages et sépultures. Au cours des années, cette paroisse a subi plusieurs détachements de son territoire car, par le développement des villes de Grand-Mère et Shawinigan au tournant du siècle, 13 nouvelles paroisses ont été fondées à partir de la paroisse-mère.

### **J.-Baptiste Vincent (1804-1883)**

Par la Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs.

Cette société nous offre un travail remarquable contenant le répertoire des minutes du notaire J.-Baptiste Vincent qui a travaillé à Québec (1826-1828), à St-Grégoire de Nicolet (1828-1835) et à St-Félix de Kingsey (1835-1882). Ce volume intéressera sûrement les gens qui ont des liens avec St-Félix de Kingsey de même que les descendants et ceux qui sont apparentés avec le notaire Vincent, à cause de ses notes généalogiques sur la famille Vincent. Le volume offre également des informations intéressantes sur les origines du canton de Kingsey.

### **Répertoire des mariages des familles Pépin et Pépin-Lachance.**

Par Lucien Pépin, S.C.

Voilà 2 volumes de haute valeur par la recherche et la présentation que nous permet de consulter par son intérêt à la généalogie, le frère Lucien Pépin, S.C. de Sherbrooke. Le premier volume renferme les mariages des hommes et le deuxième ceux des femmes. Un troisième volume offrira un regroupement des familles. Ce travail veut rendre service à tous les chercheurs qui s'intéressent à leurs ancêtres et dont le patronyme est Pépin ou Pépin dit Lachance.

### **Mariages Gauthier (supplément).**

Par F. Gérard Landreville, O.M.I.

Nous voici en présence d'un supplément de plus de 800 pages aux volumes «Mariages Gauthier» hommes et femmes publiés en 1991. On y trouve une nouvelle liste de 9 267 mariages Gauthier, hommes et une liste de 10 120 mariages Gauthier, femmes. On y voit aussi, dans certains cas, des dates de naissance.

## Boîte aux questions

Les membres sont invités à nous faire parvenir leurs problèmes généalogiques.  
Afin de faciliter la rédaction de cette chronique, nous vous demandons:

- d'écrire les noms qui font l'objet d'une demande, en MAJUSCULES, en ajoutant les accents s'il y a lieu;
- de préciser le plus possible votre demande en donnant des points de repère de temps et de lieu;
- d'inscrire votre numéro de membre.

Les réponses aux questions devront être envoyées à la rédaction qui les fera paraître dans l'Entraide.

Faites parvenir vos demandes et vos réponses à: **L'ENTRAIDE GÉNÉALOGIQUE**  
**275, rue Dufferin**  
**Sherbrooke, Qc**  
**J1H 4M5**

## QUESTIONS

- Q. 514** Date et endroit du mariage, nom des parents de Joseph TOUCHETTE et Aubeline (Adeline) DAIGLE. Leur fille, Arsélie épouse Louis Grégoire à St-Vincent, Adamsville en 1890. (Date probable: 8 janv. 1868 à St-François Xavier. W.S.). (2205)
- Q. 515** Date et endroit du mariage, nom des parents de Maxime MEUNIER et Anastasie LOISELLE. Leur fille Délina (Adéline) épouse Arthur Roy à St-Paul d'Abbotsford en 1887. (2205)
- Q. 516** Date et endroit du mariage, nom des parents de Michel DUQUETTE et Angéline ST-AUBIN (Benjamin). Leur fils Pierre épouse Julie Lebeau à St-Grégoire d'Iberville en 1866.
- Q. 517** Date et endroit du mariage, nom des parents de Joseph SAMOISSETTE et Angéline GAGNON. Leur fils Jacques épouse Pélagie Comeau, en 1796, Contrat Bourassa. (2205).
- Q. 518** Date et endroit du mariage, nom des parents, lieu de naissance, de Ludger CAYA et Jessie MARTEL. Leur fille Aglaé épouse Arthur Lafond, fils de Édouard Lafond et de Marie Leblanc, à Baie-du-Febvre, le 25 oct. 1887. (2238)
- Q. 519** Date et endroit du mariage, nom des parents de Ludger DIONNE et Marie LEMAY. Leur fils Ludger épouse Délia Godbout à St-Herménégilde le 16 septembre 1889. (1631)
- Q. 520** Date et endroit du mariage de Jasper GRISIM, né en Irlande, et Ann CAMPBELL, décédée le 24 juin 1842. Ils ont un fils du nom de James.
- Q. 521** Date et endroit du mariage de Joseph MERCIER et Marie ARCHAMBAULT. Leur fils Louis épouse Maria St-Jean à la paroisse Immaculée-Conception de Montréal le 5 novembre 1927.
- Q. 522** Date et endroit du mariage de William MERCIER et de Marie ASHBURY. Leur fille Marie Dasy C. épouse John Ash à Notre-Dame d'Ottawa le 10 juillet 1905.
- Q. 523** Date et endroit du mariage de Joseph MERCIER et Marie Jane AUBERT. Leur fils J. Adélarde épouse Corinne Larocque à Kénogami le 6 octobre 1937.
- Q. 524** Date et endroit du mariage de Félix MERCIER et Albina AUBIN. Leur fils Amédée Joseph a été baptisé le 3 mai 1874 à St-Enfant-Jésus de Montréal. (809)

- Q. 525** Date et endroit du baptême de Marie Clara VERVILLE, fille de Jean-Baptiste et d'Emma Chardonnet de St-Pierre-de-Broughton. «Elle serait née le 7 avril 1899?». Elle est inscrite au recensement de 1901 à Brompton. (2075)
- Q. 526** Date et endroit du baptême de Joseph CHALOIX, fils d'Antoine et de Lucie Bariteau. Il est né vers 1858 et a épousé Exilda Trudeau le 21 juillet 1884 à St-Edmond de Coaticook et Alvina Provencher le 19 septembre 1881 à Paquetteville. (2075)
- Q. 527** Date et endroit du mariage d'Ignace DESCOTEAUX et de Marguerite GODBOUT, vers 1830. (2075)
- Q. 528** Date et endroit du mariage de Michel LADOUCEUR et Marie GAGNON, vers 1860. (2075)
- Q. 529** Date et endroit du mariage de Joseph MARSON MERCAN LAPIERRE et Thérèse DEBIEN, vers 1780. (80)
- Q. 530** Je cherche les descendants de David-Edmond BEAULIEU et de Basilisse MÉTAYER, mariés le 20 fév. 1887 à South Berwicks, Maine. David-Edmond est né le 30 mai 1858 à Weedon Qc. Il est le fils de David et d'Olive Parent, elle (Basilisse) est la fille d'Augustin et de Mathilda Côté.
- Q. 531** Je cherche les descendants de Gédéon BEAULIEU et de Phélanise BISSONNETTE, mariés à Haserhill Mass., le 9 février 1896. Gédéon est né le 14 août 1866 à Weedon Qc. Il est le fils de David et d'Olive Parent.
- Q. 532** Date et endroit du mariage, nom des parents de Pierre CODERRE et de Virginie BEAUSOLEIL. Leur fils Isaïe épouse Rosanna Roussin le 16 janvier à Valcourt. (1896)
- Q. 533** Le nom des parents de Jean-Baptiste CODERRE marié à Adélaïde Loranger le 6 oct. 1866 à St-Hyacinthe. Leur fils Arthur Richard est marié à Aline Lacroix le 21 mars 1905 à la cathédrale de St-Hyacinthe. (1896)
- Q. 534** Date et endroit du mariage, nom des parents de Joseph CODERRE et de Josephette CHOQUETTE. Leur fils Joseph épouse Marguerite Roy le 21 nov. 1859 à St-Jude. (1896)
- Q. 535** Date et endroit du mariage, nom des parents d'Augustin GAGNON et d'Esther CHAUVIN. Leur fils Joseph épouse Anastasie Beaucage le 23 février 1897, à St-Louis-de-Richelieu. (1896)
- Q. 536** Date et endroit du mariage, nom des parents de Théodore JODOIN et de Rose-Anna MARTIN. Leurs enfants se sont mariés à St-Damase et à St-Hyacinthe de 1922 à 1937. (1896)
- Q. 537** Date et endroit du mariage, nom des parents de Pierre QUERY et Rose-Anna (Rosalie) GODDU? Leur fils William se marie à Délia Desmarais le 27 janvier 1885 à l'église Notre-Dame-du-Rosaire à St-Hyacinthe. (1896)
- Q. 538** Date et endroit du mariage, nom des parents de François-Xavier GAZAILLE-ST-GERMAIN et de Julie DUFRESNE. Leur fils François-Xavier épouse Amanda Desmarais le 26 février 1889 à la Présentation. (1896)
- Q. 539** Nom des parents de François THIVIERGE qui a épousé M.-Marguerite JEANSON le 9 juin 1788 à St-Denis-sur-Richelieu. (1896)
- Q. 540** Date et endroit du mariage, nom des parents de Gabriel VALLIERE ou SALLIERE ou SOULLIERE et de Philomène CHAPUT. Leur fille Philomène épouse Jean-Baptiste Brunelle le 8 juillet 1867 à St-Barnabé-Sud. (1896)
- Q. 541** Nom des grands-parents de Jean-Baptiste ÉTHIER marié à Pauline Yon-Guion le 10 sept. 1804 à Ste-Thérèse. Ses parents sont Jean-Baptiste et M.-Jos. Beauchamp. Est-ce François et M.-Thérèse Régéas ou Joseph et M.-Angélique Labelle? (1896)
- Q. 542** Endroit de naissance et de baptême de Louisa CABANA (vers le 1<sup>er</sup> oct. 1888 aux États-Unis, Mass.), fille de Jean-Baptiste Cabana et Marie-Louise Devordy. (1960)

Je cherche l'endroit de mariage et le nom des parents de tous les couples suivants: (1960)

- Q. 543 Pierre-Sulpice LAPORTE et Dénomée FÉLICITÉ.  
Q. 544 Pierre BÉLANGER et Marie-Louise CAISSE.  
Q. 545 Pierre LEBLANC et Clémentine ST-CYR.  
Q. 546 Joseph FRIGNON et Madeleine LEFEBVRE.  
Q. 547 Jean-Baptiste PERREAULT et Esther CHARTIER.  
Q. 548 François DUCLOS-CARIGNAN et Rose BEAUFORT-BRUNET.  
Q. 549 David NORBERT et Marie ARSENAULT.  
Q. 550 Jean-Baptiste ROY et Marie-Françoise FORTIER.
- Q. 551 Date et endroit du mariage, nom des parents de Pierre COULOMBE et d'Émilie HOULE vers 1870. Leurs enfants sont Pierre, Aimé et Zéphirin qui se sont mariés respectivement à St-Clothilde de Horton, Nicolet et Ste-Monique. (2276)

## RÉPONSES

- R. 303 Isidore LAMOUREUX, fils d'Alexandre et Théothiste Carrière épouse Sophie ÉTHIER, fille de François et Sophie Boudriau le 7 janvier 1873 à Lowell Mass. (1824)
- R. 500 Richard CÔTÉ, fils de Jean-Baptiste et de Charlotte Beaumont-Normand (ces derniers se sont mariés le 15 janv. 1822 à Montmagny). Richard CÔTÉ et Wilhemine MAROIS se sont mariés le 26 sept. 1859 à Cap St-Ignace. Richard Côté était veuf de Sophie Couillard-Beaumont. Ils se sont mariés le 28 août 1855 à Montmagny. (1896)
- R. 501 François-Régis-Martin FORTIN, fils de Pierre et Constance Bernard, épouse Émilie Lachance le 25 janv. 1875, à St-Paul-de-Montmagny. (1896)
- R. 502 Frédérick PARADIS et Marguerite BENOÎT se sont mariés en 1853, à Ste-Marie de Manchester, N.H. Frédérick Paradis s'est remarié le 17 nov. 1889 à l'église St-Jean-Baptiste à Sherbrooke avec M.-Amanda Doyon. (1896)
- R. 505 Paul BARBE-LAFORTUNE, fils de François et Marie Brisson, épouse Marie-Victoire GUILBAULT, fille de Louis et Geneviève Jolie, le 26 juin 1775 à Berthier-en-Haut. (1896)
- R. 508 Augustin MATHON, fils de Joseph et de M.-Joseph Harbour, épouse Catherine GIRARDEAU, fille de Laurent et d'Anne Tertochot en 1771 (selon Drouin). (1896)
- R. 509 André ARNAULT ou RENAUD, fils de René et de Marie Vignier, épouse M.-Madeleine CHARBONNEAU, fille de Jean et de Françoise Beauchamp, le 4 nov. 1715 à Varennes. René ARNAUD ou RENAUD, fils de Julien et de Françoise Fonteneau, épouse Marie VIGNIER, fille de Samuel et d'Anne Renaud le 13 fév. 1668 à Québec. (1896)
- R. 510 Louis BLAIN, fils de François et Jeanne Barbier est né le 6 août 1685 à Chambly et baptisé le 29 sept. 1685 à Contrecoeur. Il s'est marié à Marguerite MINEAU ou LUMINA, fille de Jean et M. Quévillon le 15 avril 1709 à Rivière Ouelle (ct 09 Juneau). (1896)
- R. 511 Louis Boudreau, fils d'Antoine et d'Hélène Benoît et Betsy (Élisabeth) JOHNSON se seraient mariés avant 1840 selon les informations fournies par Élie-Ange Boudreau (5-1) à Drouin (voir micro-fiche). (1896)
- R. 512 Six autres enfants de Thomas LAFONTAINE et d'Élisabeth OUELLET se sont mariés après 1909 à St-Anton, Ste-Rose et St-Louis G. (1896)

N.B. L'ensemble des recherches pour toutes les réponses de 500 à 512 ont été faites dans Drouin 1- 2- 3, René Jetté et dans les registres de paroisses à la maison et au club de généalogie de Longueuil par M. Réal Messier (1896). Un grand merci pour ce travail.

## *Nouveaux membres*

---

- 2312 MORIN Jean, 160 Howard, Sherbrooke, Qc. J1J 3K7.  
2313 CORRIVEAU Monique, 68 Rochon, Beloeil, Qc. J3J 5J8.  
2314 ARBOUR Roger, 1467 Desjardins, Sherbrooke, Qc. J1J 1G3.  
2315 BOURET-BAILEY Albina, 93 Hayden Pond Rd. Dudley, MA. 01571.  
2316 ÉTHIER François, 153 Simard, St-François-Xavier, Brompton, Qc. J0B 2V0.  
2317 ROBERGE-FILION Louise, 973 Lisieux, Sherbrooke, Qc. J1K 2A5.  
2318 TOUSSAINT Marcel, 86 Carpenter, CP 301, Richmond, Qc. J0B 2H0.  
2319 BRISSETTE Lise, 138 10e avenue sud, Sherbrooke, Qc. J1G 2R5.  
2320 MARCHAND Stéphane, 304 Brooks, Sherbrooke, Qc. J1H 4Y3.  
2321 MARTIN Isabelle, 845 Léo-Laliberté, Sherbrooke, Qc. J1J 4H9.  
2322 GRONDIN Paul-André, 480 Brais, St-Hubert, Qc. J3Y 6E7.  
2323 LAVOIE Hubert, 1 000 Genest, Sherbrooke, Qc. J1K 1Z9.  
2324 TURCOTTE Louis-Philippe, 610 Jacques-Couture, #7, Sherbrooke, Qc. J1J 3A4.  
2325 VÉZINA Jean-Paul, 521 Ham-Nord, Qc. G0P 1A0.  
2326 DESROCHERS Raymond, 1899 Rochefoucauld, Sherbrooke, Qc. J1J 1E3.  
2327 LAPALME Louise, 1473 Tétreault, Sherbrooke, Qc. J1K 2N7.  
2328 CLICHE Bruno, 1229 Courtemanche, Magog, Qc. J1X 4M5.  
2329 LACROIX Francine, 189 St-Jacques, Magog, Qc. J1X 1R5.  
2330 RICHARD Denise, 1229 Courtemanche, Magog, Qc. J1X 4M5.  
2331 SARRASIN Caroline, 9 St-Joseph, Stanstead, Qc. J0B 3E3.  
2332 SARRASIN Patricia, Ste-Anne de La Rochelle, Qc.  
2333 GODON Jules, 2875 Du Manoir #514, Sherbrooke, Qc. J1L 2B7.  
2334 AUBERTIN Lynn, 166 Huron ave, Timmins, Ont. P4N 7T3.  
2335 LINDSAY Karrold, 15 Main N. Sawyerville, Qc. J0B 3A0.  
2336 GAUDREAU Huguette, 1270 St-Charles, Magog, Wc. J1X 3R6.  
2337 COLEMAN Penny, R.R.2, Rte 335, #310, Bury, J0B1J0.  
2338 DUTTON Patsy, R.R.2, Rte 335, #310, Bury, J0B 1J0.  
2339 VALENCE Andrée, 175 Marquette, Sherbrooke, Qc., J1H 1L6.  
2340 LORTIE Louisette, 225 Audet, St-Élie d'Orford, Qc. J0B 2S0.  
2341 BEAULIEU Donat, 225 Audet, St-Élie d'Orford, Qc. J0B 2S0.  
2342 LETTRE Nathalie, 633 Wilson, Sherbrooke, Qc. J1L 1H8.  
2343  
2344 AUDET Marie-Josée, 2 600 # 401, King ouest, Sherbrooke, Qc. J1J 2H1.  
2345 DESLOGES Pauline, 41 Montcalm, Bromptonville, Qc. J0B 1H0.  
2346 BÉLISLE Germain, 2350 Bachand, Sherbrooke, Qc. J1K 1V2.  
2347 BAMPION Pauline F., C.P. 242 Richmond, Qc. J0B 2H0.  
2348 DOUCET Robert, 789 Des Vétérans, Rock Forest, Qc. J1N 2A3.  
2349 BOURDEAU Thérèse, 182 Bernard, R.R. 5, Magog, Qc. J1X 3W5.  
2350 LAPIERRE Alain, 1165 Chemin des Pères, R.R.4, Magog, Qc. J1X 5R9.  
2351 ROBILLARD Claude, 1890 Ch. Hamel-N. C.P. 180 St-Denis-de-Brompt. J0B 2P0.  
2352 LAVOIE-DAOUST Suzanne, 2270 Becquet, Sherbrooke, Qc. J1H 5H1.  
2353 FORCIER Nicole, 2786 Thivierge, Fleurimont, Qc. J1G 3T9.  
2354 VEILLEUX Cécile, 890 Jogues #6, Sherbrooke, Qc. J1H 2X9.  
2355 PELLERIN Denyse, 6525 Rte 112 Garthby, Qc. G0Y 1B0.  
2356 BERNARD René, 6525 Rte 112 Garthby, Qc. G0Y 1B0.  
2357 DURETTE Marc, 3001 Nadeau, Fleurimont, Qc. J1G 3S3.  
2358 PETIT Suzanne, 7162 Ch. Blanchette, Rock Forest, Qc. J1N 3B8.  
2359 CHAMBERLAND Gisèle, 634 Ch. Jazel, Abitibi, J0Z 1N0.  
2360 BÉLANGER Thérèse, 182 Bernard, R.R. 5 Magog, Qc. J1X 3W5.  
2361 FORTIN Germain, 190 Decelles, Bromont Ouest, Qc. J0E 1C0.  
2362 PRÉCOURT Brian, 3 Maple Leaf ave Shelburne, Vermont, USA, 05482.  
2363 BOUCHARD Fabien, 3345 Ch. Albert Mines, R.R.1, Sherbrooke, Qc. J1H 5G9.  
2364 COMEAU Rémi, 613 Deschênes, St-Jérôme, Qc. J7Z 1W2.

- Old North Church Cemetery Ass. Hatley, et List of burials and inscriptions, Québec. Don: Skeats, Terry, archiviste.
- Québec city: Architects, Artisans and Builders**, National Museum of Man. Park, Ottawa, 1984. Don: Guy Breton.
- Vieux Québec: son architecture intérieure**, Musée nation de l'homme. Parc Canada. Don: Guy Breton. #4-20-057.
- Généalogie et histoire de la famille Jean Boucher d'Amérique**. 1678-1990. Don: Jeannette Veilleux-Gagnière. #2-B-90.
- Bulletin de l'association des familles Veilleux**. «L'Éveilleur», Vol. I, 1,2,3, Vol. II, 1,2,3,4. Don: M. Veilleux.
- Research outline, Canada, other countrys**. Family history library, Salt Lake City, Utah. Don: Edward Gaulin. (1792) #4-USA-52.
- Document à ajouter à l'histoire de Gilbert Hyatt**. Don: Glen C. Taylor.
- Les Tremblay, histoire d'un peuple**. Patrick Chevassu. Don: Alphonse Pelletier (432) #2-T-007.
- La capitale**. André Duval. Don: Alphonse Pelletier (432) #4-20-57.
- Stratford, 1857-1982**. Don: Jean Fontaine.
- Histoire de l'Île d'Orléans**. Louis-Philippe Turcotte. Don: Napoléon Rémillard.
- Répertoire des mariages des familles Pépin, hommes et femmes**. 2 volumes. Lucien Pépin, S.C. Don: Lucien Pépin, S.C. #2-P-068 et 2-P-069.
- Mac Donald family**. Peter J. Mac Donald. Don: Peter J. Mac Donald. #2-M-037.
- Catalogue collectif des manuscrits conservés dans les dépôts d'archives canadiens**, supplément, 1981-1982. Archives publiques du Canada. Don: Roger Gaudreau. #1-REF-346.
- État général des petits fonds et collections d'archives manuscrites** d'origine privée conservés au Centre d'archives de Montréal. Don: Gisèle Langlois-Martel. #1-REF-348.
- Des réseaux de partenaires pour garder vivant la mémoire du Québec**. Don: Gisèle Langlois-Martel. #1-REF-346.
- Guide des chercheurs** de centre d'archives de Montréal. Don: Gisèle Langlois-Martel. #1-REF-347.
- Catalogue des fonds et collections d'archives d'origine privée**: Montréal, Laval, Lanaudière, Laurentides, Montérégie. Don: Gisèle Langlois-Martel. #1-REF-349.
- Locations of Cemetery grave lists**, in and near the province of Quebec. Don: Hugh Bonfield. #1-REF-350.
- Charlevoix, revue de la Société d'histoire de Charlevoix**, #16. Don: Gisèle Langlois-Martel.
- La Côte nord de Gaspé** par Firmin Létourneau. Don: Alphonse Pelletier. #4-02-002.
- À Diable-Vert**. Légendaire du Bas Saint-Laurent de la Vallée de la Matapédia par Hélène Gauthier-Chassé. Don: Alphonse Pelletier. #4-QUE-044.
- Généalogie des Lapré** par Ronald Vincelette Lapré. Don: Ronald Lapré. #3-V-006.
- Dans L'Temps**. Bulletin de la Société de Généalogie de Saint-Hubert. Mars, juin et sept. Don: Société de généalogie de St-Hubert.
- 2 revues d'études des Cantons de l'Est**, automne 92, printemps 93. Don: Marjorie Goodfellow.
- Double jubilé de Mgr. Paul Larocque**, mai 1919 (1869-1919), (1893-1918). #7-L-008. Don: Lucienne Lainé.
- Dossier toponymique de l'Estrie** (Cantons de l'Est). #1-REF-346. Don: Lucienne Lainé.
- Les belles d'autrefois**, du 20 mai au 1er oct. 1987. #4-36-006. Don: Lucienne Lainé.
- Les groupes de femmes à Sherbrooke**, Louise Lemire. #4-36-019. Don: Lucienne Lainé.
- Album-souvenir «Cinquantenaire» de l'hôpital général St-Vincent-de-Paul** et de l'école des infirmières. #4-36-021. Don: Lucienne Lainé.
- L'art des Cantons de l'Est**, 1800-1950. #4-236-044. Don Lucienne Lainé.
- Images du passé**. Dough Gerrish. #4-36-025. Don: Lucienne Lainé.
- 75e anniversaire de la fondation de l'Académie commerciale**, 1862-1937. Québec. #4-20-061. Don Lucienne Lainé.
- Dossiers de presse**, Québec depuis 1608. Centre de documentation Musée du Québec. #4-20-060. Don: Lucienne Lainé.
- La Bienheureuse Marguerite Bourgeois**, sa béatification, 1951. #7-B-003. Don: Lucienne Lainé.
- Histoire de Sherbrooke**, et Sherbrooke en image hier et aujourd'hui, 1988. Don Lucienne Lainé.
- Le domaine Howard**, Sherbrooke, mars 1980. Don Lucienne Lainé.
- Sherbrooke, ville électrique**, 1888-1988. Don Lucienne Lainé.
- Elles ont tout donné, les Ursulines de Stanstead**. 1884-1934. M. Emmanuel Chabot. #4-37-010. Don: Lucienne Lainé.
- Nos moulins à vent**. 20 aquarelles de Gill Plasse. Don: Lucienne Lainé.
- Le patrimoine**. Fédération des sociétés d'histoire du Québec, nov. 1980. Don: Lucienne Lainé.
- Le cinquantenaire de l'Abbaye de St-Benoît-du-Lac**, 1962. #4-38-007. Don: Lucienne Lainé.
- Histoire de la province de Québec**, vol VI, Les Nationaux. #4-QUE-191. Don: Guy Breton.
- Le général Bonaparte**. #4-FRA-046. Don: Guy Breton.
- Maria Chapdeleine**. #4-C-017. Don: Carmen Plante.
- Souvenirs historiques de St-Vincent-de-Paul**, ville de Laval. Jean-Paul Champagne. #4-64-007. Don: Gilles Léonard, #58.
- Baptêmes, paroisse Ste-Jeanne d'Arc**, Sherbrooke. #3-36-013. Don: Grégoire Lussier.

**Historical of Shipton**, récupéré par Guy Breton. #4-35-004. Don: Jan Smith.  
**L'histoire d'Adrien Martineau**, 1835-1911. Romain Martineau. #7-M-017. Don: Daniel Gendron.  
**350<sup>e</sup> anniversaire du départ des premiers colons percheros de Tourouvre** au Perche à la Nouvelle-France. Mme Pierre Montagne. #4-FRA-47. Don: Lise Lessard.  
**L'émigration Tourouvraine au Canada**. Don: Lise Lessard, #1628.  
**Notre Histoire**, Québec-Canada, vol. 1, 2,3, #4-QUÉ-192, 193,194. Don: Lucienne Lainé.  
**Canada, the foundations of its future**. Stephen Leacock. #4-CAN-036. Don: Lucienne Lainé.  
**Filles de joie ou filles du roi**. Gustave Lanctôt. #1-REF-110. Don: Lucienne Lainé.  
**Autour de Mena'Sen**. Jean Mercier. Don: Lucienne Lainé.  
**Québec vu par Livernois, Vallée...** Musée du Québec, 1969. #4-20-062. Don: Lucienne Lainé.  
**Un chef-d'oeuvre du Québec ancien**. Jean Trudel. #4-20-063. Don: Lucienne Lainé.  
**Agenda souvenir, 1739-1989, 350e, de l'arrivée à Québec des Augustines et des Ursulines**. #4-20-064. Don: Lucienne Lainé.  
**L'Hôtel de ville de Sherbrooke**. #4-36-064. Don: Lucienne Lainé.  
**St-Patrick's parish**, 1887-1987. #4-36-060. Don: Lucienne Lainé.  
**Mena'Sen, Le Rocher au pin solitaire**. Oscar Massé. #4-36-053. Don: Lucienne Lainé.  
**Les Soeurs missionnaires Notre-Dame-des-Anges**. Emile Gervais, ptre. #4-36-078. Don: Lucienne Lainé.  
**Cinquantième de l'arrivée des Soeurs de la Charité** (Soeurs Grises) de l'Hôtel-Dieu de St-Hyacinthe à Sherbrooke, 1875-1925. #4-36-079. Don: Lucienne Lainé.  
**Sherbrooke. Its Growth progress ans industrial possibilities**. #4-36-077. Don: Lucienne Lainé.  
**Paroisse St-Jean-Baptiste**, 1884-1984. Don: Lucienne Lainé.  
**Histoire de la famille Lavergne**. Don: Lucienne Lainé.  
**Un demi-siècle d'histoire acadienne**. Alexandre-J. Savoie. #4-ACA-024. Don: Napoléon Rémillard.  
**Cent ans d'Histoire d'un Régiment canadien-français**. Les fusilliers Mont-Royal, 1869-1969. #8-F-011. Don: Napoléon Rémillard.

## Acquisitions

---

**Les terres de Château-Richer**, 1640-1990. Raymond Gariépy. #4-17-509.  
**St-Roch-de-l'Achigan**, comté de l'Assomption, 1787-1991 (4 tomes). Baptêmes, mariages, sépultures, annotations. #3-62-12-13-14-15.  
**Sainte Béatrice**, comté de Berthier, 1861-1992. Baptême, mariages, sépultures, annotations. #358-18.  
**Ste-Geneviève de Berthier**. Baptêmes, mariages, sépultures, tome 2, 1801-1825. #44.  
**Complément des mariages, Argenteuil, Deux-Montagnes**, période couverte jusqu'en 1991 inclusivement. #3-73-11.  
**St-Charles Borromée**, cathédrale de Joliette, 1876-1900. Baptêmes, mariages, sépultures, tome 2. #3-58-17.  
**Cap-Rouge, 450 d'histoire**, 1541-1991. #4-20-57.  
**St-Nicolas de Bernières**, 1694-1994. Regards sur notre histoire. #4-21-025.  
**Vital statistics from the Stanstead Journal**, 1845-1890, (3 volumes). #3-37-04-05-06.  
**Jean-Baptiste Vincent**, 1804-1883. **Biographie**. Répertoires du greffe 1826-1882. #1-NOT-028.  
**Population return for 1825. County of Richelieu**, settled, 1797. #5-REC-018.  
**St-Bonaventure**, 1867-1992, en collaboration. #4-42-009.  
**Mariages de St-Joseph's Catholic church**, Old Town, Maine, 1860-1960 par Robert E. Chénard. #3-ME-023.  
**Burials of the Hickey-Grenier Funeral Home**. Brockton, Ma., 1911-1987. #3-MA-013.  
**Elmwood Memorial, Meunier's Funeral Service**. Vital statistics from the funeral records, 1934-1990. #3-VT-002.  
**Marriages of St-Theresa catholic church**, Masonville, R.I., 1923-1986. #3-RI-022.  
**Baptisms of St-Joseph catholic church**, Pascoag, R.I., 1893-1991. #3-RI-023.  
**Burials of the Gilman-Valade Funeral Homes**, Putnam and N. Grosvenordale, ct, 1920-1969. #3-CT-005.  
**Burials of the Hickey-Grenier Funeral Home**, Brockton, Ma. 1911-1987. #3-MA-013.  
**Répertoire naissances, mariages et sépultures du registre du Rév. John Falney**. #3-70-006.  
**Relations des Jésuites**, 1611-1636. Tomes 1 à 6. #1-REE-133 à 138.  
**Mariages Gauthier, supplément**, par Gérard Landreville O.M.I. #2-G-046.  
**Protestants Births and Baptisms**, Shefford County, 1822-1879 par R. Neil Broadhurst. #3-39-004.  
**Tombstone inscriptions**, Rawdon, Qc. par R. Neil Broadhurst. #3-61-011.  
**Mariages civils 1969-1991** St-Jérôme A à K et L à Z par Paulette Moore. #3-63-037 et #3-63-037.  
**Histoire et généalogie des familles Saindon** par Laurent Saindon. #2-S-020.

...suite page suivante →

...suite des acquisitions

**Un village... tout un monde**, Baie Ste-Catherine par Diane Perron-Boulianne. #4-97-006.

**La paroisse aux trois églises**: Notre-Dame-des-Monts par Judith Turcotte Girard. #4-11-013.

**Rivière-Malbaie**, 1938-1988 par Martin Brassard. #4-11-014.

**Il était une fois...** Cap-à-l'Aigle. D. Dufour, F. et J. Mailloux, S. Simard. #4-11-015.

**Index census**, 1871, **Brome County**, Index census, **Missisquoi** 1871, Index census, **Shefford**, 1881 par R. Neil Broadhurst.. #5-REC-041, #5-REC-042, #5-REC-043.

**Les recensements des Éboulements**, 1825-1891 par Jean Dumas. #5-REC-019.

**Mariages des Hautes Laurentides** par la Société de généalogie des Laurentides. #3-76-007.

**Répertoire des mariages Haute-Côte-Nord** par R. Boyer, R. Delarosbil, R. Doyle. #3-97-011.

**Répertoire des mariages, comté de Kamouraska**, 1685-1990, tomes 1-2. #3-10-013, #3-10-014.



## Brunch des bénévoles

7 novembre 1993 à l'Auberge Royale

(Discours prononcé par la présidente, **Gisèle Langlois-Martel** (137), pour l'occasion.)

Pour souligner le 25<sup>e</sup> anniversaire de fondation de la Société de généalogie des Cantons de l'Est, le 12 novembre 1968, il convenait de marquer cette occasion et le début de l'année anniversaire en offrant aujourd'hui un brunch à tous les bénévoles qui ont donné de leur temps pour la société, et cela depuis 25 ans. Ce sont eux qui sont responsables du succès et de la réputation que connaît la Société au Québec et ailleurs. Ce rassemblement vous permet donc de revoir des gens que vous aviez perdu du vue.



**Dévoilement de la plaque** désignant maintenant le nom de la salle où loge notre bibliothèque de recherche par Thérèse Lambert, fille de M. Lambert.

Nous avons fait des efforts pour reconstituer la liste des bénévoles le plus fidèlement possible. Je regrette si nous en avons oublié, croyez-moi, ce n'est pas par exprès. Vous avez bien répondu à cette invitation, et je vous en remercie infiniment. J'en suis d'autant plus heureuse que le moment que nous vivons aujourd'hui constitue un précédent: c'est la première fois qu'une société de généalogie au Québec marque de cette façon sa reconnaissance pour le bénévolat.

Être bénévole, c'est savoir faire une saine gestion de ses heures, de façon à pouvoir se donner pour une cause qui nous tient à coeur. C'est donner comme on a reçu, c'est faire profiter les autres de ses expériences.

Quel que soit les services que vous avez rendus, au conseil d'administration, à un des nombreux comités, à chacun je dis MERCI. Et ce merci se double du geste concret d'aujourd'hui, peut-être minime, mais significatif de notre appréciation pour tous les services rendus au nom de la société. C'est avec vous, les bénévoles, que nous avons voulu ouvrir officiellement l'année de festivités.



Photo: Réjean Roy (554)

**Raymond Lambert (2) et Marie-Jeanne Daigneau (4), membres fondateurs et membres émérites.**

Les activités principales du 25<sup>e</sup> anniversaire auront lieu au printemps, soient les 8, 9, 10 avril 1994. Il y aura un congrès, une exposition, des conférenciers de marque... je vous laisse la surprise! N'oubliez pas de réserver ces dates à votre agenda.

Le thème du congrès et de l'exposition est: «MAGÉNÉALOGIE UNE HISTOIRE À DÉCOUVRIR». En guise de préparatifs nous avons fait exécuter des affiches avec le blason de la Société. Le contenu est fait à l'aide de l'ordinateur, mesure 24 par 36, recouvert d'une vitre avec une moulure gris-argent qui s'agence bien avec le gris de l'arbre. Pour permettre à toute personne de représenter la société dans certaines sorties, nous en avons fait faire une autre plus petite qui pourra être transportée.

Mais avant de vous laisser profiter de ce repas, permettez-moi de poser un geste agréable. Ça fait déjà 18 mois que nous avons déménagé et il est impératif de procéder à l'inauguration officielle de notre bibliothèque de recherche. Nous ne sommes pas sur l'emplacement même, l'espace étant trop restreint, nous profiterons donc de ce rassemblement pour dévoiler la plaque qui sera affichée sur le mur gauche au-dessus de la première étagère. Cette plaque porte l'inscription suivante: «SALLE RAYMOND-LAMBERT».

M. Lambert est membre fondateur de notre Société en 1968. Son dévouement, son travail acharné, son engagement soutenu, l'encouragement qu'il a prodigué à chacun de nous, resteront à jamais gravés dans les mémoires de tous ceux qu'il a côtoyés. Les archives de la Société sont la preuve vivante des nombreux services rendus par M. Lambert. Ce n'est que justice et reconnaissance que la salle de recherche porte le nom de M. Lambert. Aujourd'hui, c'est un fait accompli et nous en sommes bien heureux. □

- AMYOT Françoise, 2:48  
ANANONTHA Catherine, 1:11  
AUBUCHON dit LeLoyal Jacques, 4:102,103  
AVERY Lena Bell, 4:119  
BEAULIEU André, 3:71  
BEAULIEU Charles, 3:70  
BEAULIEU Jean-Baptiste, 3:71  
BEAULIEU Louis, 3:71  
BEAULIEU Marguerite, 3:71  
BEAULIEU Marie-Anne, 3:71  
BEAULIEU Michel, 3:71  
BEAULIEU Olive, 3:71  
BEAULIEU Pierre, 3:71  
BEAUPRÉ François-Pierre, 4:102  
BEAUPRÉ François-Pierre, 4:103  
BEAUREGARD Denis, 4:125  
BÉCHARD Thérèse, 3:70  
BERGERON Albert, 2:1  
BERGERON André, 1:1  
BERGERON Cécile, 1:13  
BERGERON dit Janot Étienne, 1:12  
BERGERON Étienne, 1:12  
BERGERON Fernand, 1:13  
BERGERON Georges, 1:12, 13  
BERGERON Gérard, 1:13  
BERGERON Germain, 1:13  
BERGERON Jean, 1:14  
BERGERON Jean-Baptiste, 1:14  
BERGERON Jean-Louis, 1:13  
BERGERON Léo-Paul, 1:13  
BERGERON Marguerite, 3:1  
BERGERON Olivette, 1:13  
BERGERON Omer, 1:13  
BERGERON Roméo, 1:13  
BERGERON Simonne, 1:13  
BERGERON Thérèse, 1:13  
BILODEAU Ovila, 2:39  
BONHOMME dit Beaupré Ignace, 4:102  
BONHOMME dit Dulac Nicolas, 4:102, 103  
BONHOMME Guillaume, 4:102  
BONHOMME Mgr. Joseph, 4:103  
BONHOMME Nicolas, 4:102  
BOUCHER Marie, 1:11  
BOUCHER Pierre, 1:11  
BOURGEOIS Marie, 3:71  
BOUTEILLE Marie, 3:71  
BRIERE Marie-Reine, 4:111, 113  
BROUILLARD Charles, 3:90  
CHAILLE Thérèse, 4:119  
CHAPPAUD Geneviève, 4:119  
CHARPENTIER Antoine, 3:71  
CHARTIER Jean-Baptiste, 2:49  
CLERICE Catherine, 4:113  
COUTURE Noël, 2:39  
CUSSON Marie-Josephte, 4:103  
DANIS Angèle, 4:119  
DARMINE Marguerite, 4:113  
DENEVERS dit Boisvert Étienne, 3:90  
DE XAVIER dit Beaupré Charles, 4:103  
DE XAVIER dit Beaupré François, 4:103  
DE XAVIER dit Beaupré Louis, 4:102  
DELPECHE Marie-Jeanne, 4:102  
DENAULT M.-Louise-Elzéar, 4:119  
DESJARDINS Aglaé, 4:113  
DESLAURIERS M.-Louise, 4:119  
DESLOGES Pierre, 2:38  
DION Jacques, 3:90  
DION Nicolas, 3:90  
DION Philippe, 3:90  
DION Pierre, 3:90  
DION-GUYON Élisabeth, 4:113  
DOLBEC Monique, 4:113  
DORION Charles, 4:119  
DORION E.-Charles-E., 4:119  
DORION Édouard, 4:119  
DORION Nestor, 4:119  
DORION Noël, 4:119  
DORION Pierre, 4:119  
DORION Thomas-Alfred, 4:119  
DUFALT Geneviève, 4:103  
ÉMOND Angélique, 3:70  
FERLAND Madeleine, 1:14  
FONTAINE Catherine, 4:113  
FONTAINE dite Bienvenue Françoise, 3:70  
FONTAINE Marie, 3:71  
FORTIER André, 2:38  
FORTIER Damase, 2:38  
FORTIER Gérard, 2:39  
FORTIER Joseph, 2:38, 39  
FORTIER Léon, 2:38  
FORTIER Léon, 2:38, 39  
FORTIER Marie-Ange, 2:39  
FORTIER Roland, 2:39  
FORTIER Simone, 2:39  
FOURNIER Auxilia, 1:15  
FOURNIER Marcelline, 4:119  
GAGNÉ Rosalie, 1:1, 11  
GAGNON André, 1:1, 11  
GAUDETTE Jacob, 3:71  
GAUTHIER Catherine, 4:113  
GAZAILLE- ST-GERMAIN Louis, 3:71  
GINGRAS Charles, 2:48  
GIRARD Hermine, 4:113  
GOBEIL Marie, 3:70  
GOODFELLOW Marjorie, 4:101  
GOUJET Catherine, 4:102  
GOUTRAS Marie, 1:27  
GUINDON Appoline, 4:119  
GUYON Jean, 3:90  
HAMELIN Louise, 4:119  
HÉDOUIN Jeanne, 4:119  
HOUDE Clémentine, 2:41  
HOUDE Irène, 2:41  
HOUDE Odilon, 2:1  
HOUDE Raoul, 2:1  
HOUDE Rose-Anna, 2:41  
HUCHÉ Françoise, 4:102  
HUDON Angèle, 3:70  
HUDON Charles, 3:70  
HUDON dit Beaulieu François, 3:70  
HUDON dit Beaulieu Joseph-Marie, 3:70  
HUDON dit Beaulieu Pierre, 3:70  
HUDON François, 3:70  
IRVINE Élisabeth, 4:113  
JARRET André, 4:125  
LAFOND Augustin, 1:11  
LAFOND Françoise, 1:11  
LAFOND Geneviève, 1:11  
LAFOND Jean, 1:11  
LAFOND Jeanne, 1:11  
LAFOND Marie, 1:11  
LAFOND Pierre, 1:11  
LAFOND Pierre, dit Mongrain, 1:10  
LARIOU Catherine, 4:125  
LEDOUX Palma, 1:13  
LEFEBVRE David, 4:1  
LEFEBVRE Élisabeth-Agnès, 2:48  
LEMAY-POUDRIER Marie, 3:70  
LEMIEUX Élisabeth, 3:71  
LESSIEUR de la PIERRE, Charles, 1:11  
LEVASSEUR Thérèse, 4:103  
LUSSIER Adolphe, 4:113  
LUSSIER Christophe, 4:113  
LUSSIER Christophe, 4:113

LUSSIER Cyrille, 4:113  
 LUSSIER Françoise, 4:113  
 LUSSIER Jacques, 4:113  
 LUSSIER Jean-Baptiste, 4:113  
 LUSSIER Joseph-Émile, 4:111,113  
 LUSSIER Léon, 4:111  
 LUSSIER Ovila, 4:111  
 LUSSIER Solange, 4:113  
 MANCHON Marguerite, 4:125  
 MASSÉ Marceline, 1:12  
 MERCIER Thérèse, 4:102  
 MERCIER Thérèse, 4:103  
 MONGRAIN Jean et Pierre, 1:11  
 MORIN M.-Thérèse, 4:119  
 NADEAU Bertrand L., 3:81  
 NADEAU Georges, 3:81  
 NADEAU Germain, 3:71  
 NADEAU Jacques, 3:81  
 NADEAU Jean-Paul, 3:81  
 NADEAU Richard, 3:81  
 NADEAU Vital, 3:81  
 NADEAU Yvon, 3:81  
 NADEAU Yvonne, 3:81  
 NAULT Denis, 4:119  
 NAULT Eustache, 4:119  
 NAULT François, 4:119  
 NAULT Joseph, 4:119  
 NAULT Louis, 4:119  
 NORMAND Marie-Josephte, 4:119  
 PARADIS Judith-Émilie, 3:71  
 PATENAUDE Marie, 3:71  
 PÉPIN Antoine, dit Lachance, 1:10  
 PÉPIN Étienne, dit Lafond, 1:10, 11  
 PÉPIN Guillaume, dit Tranchemontagne,  
 1:10  
 PÉPIN Guillaume, dit Laforce, 1:10,11  
 PÉPIN Pierre, 1:10  
 PÉPIN Robert, 1:10  
 PÉPIN-LACHANCE Marguerite, 3:70  
 PERROT M.-Josette, 4:119  
 PICHE Pierre, 3:70  
 PINARD Antoine, 1:27  
 PINARD Jean-Baptiste, 1:26  
 POISSON Mathurine, 4:102,103  
 PRIEUR Françoise, 1:10  
 PRIVÉ Alfred, 3:1, 71  
 PROU Claude, 1:27  
 PROU Toinette, 1:27  
 PROVENCHER Sébastien, 4:125  
 RAYMOND Archange, 3:70  
 REMONDIÈRE Andrée, 2:49  
 RIVARD Madeleine, 1:11  
 ROBIDAS Élisabeth, 1:27  
 ROBIN Mathurine, 3:90  
 ROBITAILLE Arthur, 3:1  
 RONDEAU Thomas, 2:49  
 ROY Antoinette, 2:38  
 ROY Marie-Thérèse, 2:39  
 SÉNÉCAL Catherine, 1:11  
 TESSIER Urbain dit Lavigne, 2:40  
 THIBAUT François, 2:48  
 THIBAUT Maurice, 1:15  
 THIBAUT Oscar-Élie, 1:15  
 THIBAUT Raymond, 1:15  
 TROTTIER Jean-Baptiste, 1:11  
 VACHON Delvina, 2:38  
 VACHON Lucie, 3:71  
 VACHON Rosalie, 2:38  
 VAILLANCOURT Lauréat, 2:39  
 VALLÉE Rose, 3:1  
 VEILLET Jean, 4:125

# *Nos prochaines conférences*

• **Mardi 1<sup>er</sup> février 1994 à 19h30**

«La Société de généalogie vous invite  
à une visite de la Société d'histoire »

→ au 275 rue Dufferin, à Sherbrooke

• **Mardi 1<sup>er</sup> mars 1994 à 19h30**

**à la Bibliothèque Éva-Sénécal, 420 rue Marquette, Sherbrooke**

«À la recherche des ancêtres d'expression anglaise  
dans les Cantons de l'Est »

conférencière: Marjorie Goodfellow (1360)

• **Pas de conférence en avril  
remplacée par le**  
☞ **Congrès du 25<sup>e</sup> anniversaire  
les 8 - 9 et 10 avril 1994**

• **Mardi 3 mai 1994 à 19h30**

**à la Bibliothèque Éva-Sénécal, 420 rue Marquette, Sherbrooke**

« Quelques familles allemandes »

conférencière: Sylvie Tremblay

## **Prenez note**

...que la conférence intitulée «La photographie avant 1900», que devait donner M. Marcel Benoît le 4 janvier dernier, a du être annulée à cause de la mauvaise température. Elle vous sera présentée dans le cadre des activités du congrès en avril.